

**ej**

**en jeu** une autre idée du sport

la revue de l'**UFOLEP**

Décembre 2013 - Ufolep N° 9 - Prix 3,50€

**DOSSIER**

**Les sports collectifs  
le sont-ils encore?**

**ACTIVITÉS PÉRISCOLAIRES  
DANS LA CREUSE**

**L'UFOLEP TIENT LE  
NOUVEAU RYTHME**

*ufolep*

# Un dialogue fécond avec les municipalités

Par **Philippe Machu**, président de l'Ufolep



Mélanie Gallard/Ufolep

À l'occasion des prochaines élections municipales, l'Ufolep a apporté sa contribution aux « 50 propositions » que la Ligue de l'enseignement va adresser aux futurs édiles. Cette démarche viendra confirmer les nouveaux rapports partenariaux qui se tissent ici ou là entre notre fédération et les collectivités territoriales. C'est ainsi qu'avec la Ligue et l'Usep, l'Ufolep s'engage aujourd'hui dans l'accompagnement des projets éducatifs territoriaux, depuis leur élaboration jusqu'aux interventions locales de nos éducateurs sportifs, en passant par les formations en direction des animateurs associatifs ou territoriaux (*lire page 22*).

Mais l'Ufolep s'attache aussi à attirer l'attention des communes sur les avantages éducatifs et sociaux qu'une pratique adaptée peut apporter à tous les publics : jeunes enfants, familles, seniors ou personnes souffrant de différents handicaps. Comme à Strasbourg (*lire page 6*), la politique sportive de la ville est ainsi appelée à s'élargir afin de prendre en compte tous les publics dans une conception plurielle des activités physiques et sportives, voire à adapter son urbanisme à de nouveaux modes de déplacement et à des pratiques sportives libres et conviviales, porteuses de plaisir et de santé.

Nombre de communes se sont ainsi associées à la Move Week, manifestation d'ampleur européenne, que l'Ufolep et ses partenaires ont déclinée partout en France du 7 au 13 octobre (*lire page 20*). Mettre « tous les sport autrement » à la portée de tous est une ambition qui doit nourrir ce dialogue avec les collectivités locales afin de contribuer ensemble au bien-être actif de chacun et au mieux-vivre ensemble. ●

## coup de crayon

par Jean-Paul Thebault





6

## INVITÉ

### Roland Ries, un édile se doit-il d'encourager la pratique physique ?

À quelques mois des élections municipales, coup de projecteur sur la politique sportive de Strasbourg, ville pionnière du sport-santé et sensibilisée au sport pour tous.

## REPORTAGE

### En Creuse, l'animateur petite enfance tient le nouveau rythme



Philippe Brenot

22

Afin d'intervenir en temps périscolaire, l'Ufolep Creuse a étoffé son équipe d'animateurs et revu leur emploi du temps.

## DOSSIER

### Les sports collectifs le sont-ils encore ?



Quand Zlatan marque,  
est-ce pour lui ou pour l'équipe ?

9

Censés symboliser les valeurs de groupe et de solidarité, les sports collectifs professionnels tendent à dériver vers une « individualisation » du jeu et des joueurs dont le football ou le basket NBA sont les meilleurs exemples. Avec quels effets sur les pratiquants amateurs ?

**en jeu** "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep) et de l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (Usep), secteurs sportifs de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Fax** 01 43 58 97 74 **Sites internet** www.ufolep.org et www.usep.org **Directeur de la publication** Nelly Aradan **Président du comité de rédaction** Philippe Machu **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Baptiste Blanchet, Laurence Nadaud, Jean-Claude Besnard, Michel Mazaré, Lætitia Zappella, Benoît Gallet **Photo de couverture** Philippe Brenot **Maquette** Béatrice Delas **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1015 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Décembre 2013 **Tirage de ce numéro** 8 179 exemplaires

la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire



# sommaire

## 4 actualité

« Sentez-vous sport ! » : l'Ufolep au rendez-vous  
VuLuEntendu : *Refuges de montagne*,  
Sylvain Jouty (Hoëbeke);  
*Éthique du sport*, Bernard Andrieu  
(L'Âge d'homme)

## 6 invité

## 8 horizons

Albert Camus, la morale d'un footballeur

## 9 dossier

## 15 initiative

Programme d'échanges européen Grundtvig :  
des expériences « sport et société »  
venues d'Italie

## 16 fédéral



Jean-Alain Lavigne

Rassemblement de Bourges :  
feuille de route pour la vie sportive  
Accompagnement des comités :  
premier bilan et perspectives  
Ils ont bougé avec la Move Week !

## 22 reportage

## 25 réseau

Ufolep Jura;  
Ufolep Pyrénées-Atlantiques  
*Portrait* : Avec Catherine Schneider  
(CNS natation), ça brasse !  
*Association* : Vince-pong, le ping autrement

## 28 histoires

*Morceaux choisis* : « Le match des matches »,  
par Antoine Blondin (éditions L'Équipe)  
*Je me souviens* : Julien Sorez  
*L'image* : « Le cyclisme polonais  
dans le Nord-Pas-de-Calais et en Picardie »,  
par Alain Legrand (éditions Alan Sutton)

## 30 beaux-livres

*Jours de foot* (éditions Chronique);  
*Rugby Clubs de France* (Glénat);  
*Intégrales à VTT* (Vtoto)

## 50 propositions pour les municipales



Le sport figure en bonne place parmi les 50 propositions formulées par la Ligue de l'enseignement afin de nourrir le débat public à l'occasion des élections municipales de mars 2014. La proposition n° 42 invite à «faire du "sport pour tous" un axe fort du projet de mandat en facilitant, valorisant et soutenant l'accès à des pratiques sportives de santé, de bien-être et de cohésion sociale». La proposition n° 44 encourage à «promouvoir un plan d'équipements sportifs de proximité, en pensant toute rénovation ou construction d'un nouvel équipement sur des bases multifonctionnelles, adaptées à la diversité des publics, à leurs pratiques, à leur information, à leur rencontre, à leur santé, à leur investissement social». Outre le

soutien au sport scolaire, l'Ufolep est également particulièrement concernée par l'invitation à «faciliter la mise en œuvre de la loi de refondation de l'École» et des nouveaux rythmes à travers la formation, notamment des bénévoles, ou à «développer les déplacements doux (pédestres vélo)». Tout le réseau de la Ligue de l'enseignement est appelé à se saisir de ces propositions.

## Changements et innovations au congrès de l'ISCA



Le congrès 2013 de l'International Sport & Cultural Association (ISCA) s'est déroulé du 16 au 19 octobre à Barcelone sur le thème des «changements, opportunités et innovations» dans le développement du sport pour tous. Il a réuni 250 participants représentant 85 pays. En marge des présentations d'initiatives et des exposés sur l'évolution

des politiques sportives nationales et de leur mode de financement, plusieurs acteurs ont été salués pour leur engagement dans la promotion des activités physiques. Ce fut le cas des associations, communes et fédérations impliquées dans le programme européen «Active» visant le développement de partenariat entre le monde sportif et les collectivités locales. Le maire de Mouy, Jean-Marc Bourgois, et Philippe Machu, pour l'Ufolep (photo), ont ainsi pu témoigner de leur coopération, au bénéfice des jeunes et des seniors dans le cadre du projet sportif de cette commune de l'Oise.

## «Partageons notre skatepark»



Le ministère des Sports a lancé fin novembre au Salon des maires un concours de «pocket films». Réalisés au moyen d'un smartphone, ceux-ci doivent illustrer le slogan «Partageons notre skatepark».

## «SENTEZ-VOUS SPORT ! » : L'UFOLEP AU RENDEZ-VOUS

Une vingtaine de comités départementaux et régionaux Ufolep se sont associés, du 14 au 22 septembre, à l'opération «Sentez-vous sport !» de sensibilisation aux bienfaits de la pratique sportive, organisée par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Ceux-ci ont proposé des actions très variées: rencontre sportive intergénérationnelle, journée multi-activités, raid éducatif sportif et culturel, stage de marche nordique, etc.

La participation de l'Ufolep SOMME s'inscrivait dans la continuité de son dispositif «Seniors soyez sport» et les ateliers de réadaptation à l'effort qu'elle anime en lien avec le CHU d'Amiens. Dans le même registre santé, le VAL-DE-MARNE a animé des ateliers AMD (Appeler, Masser, Défibriquer). Le comité de l'INDRE-ET-LOIRE a organisé une journée multisport en famille dans une résidence pour personnes âgées. Au programme: sarbacane, marche nordique, jeux d'adresse en bois, ateliers d'équilibre et de prévention des chutes, ateliers ostéoporose et mémoire, découverte des gestes qui sauvent, thérapie animale avec l'association «Cheval et sens», etc.

Parmi d'autres initiatives, l'Ufolep FRANCHE-COMTÉ a accueilli plus de 500 personnes pour des animations floorball, yoga, escrime et danse



dans les locaux du foyer rural de Rioz. Le comité de l'AUDE a mis en place une journée multi-activités tout public proposant en outre un atelier de prévention du diabète. Le comité de l'AIN a pour sa part organisé (avec le soutien du Conseil général et d'autres partenaires) un week-end «sport famille» offrant la possibilité de s'initier à plus de 15 activités innovantes (tchoukball, tir à la carabine laser, kinball, jeux du

monde, etc.): celui-ci a réuni plus de 1 400 participants et 2 500 visiteurs! Le comité des ARDENNES s'est positionné sur un raid sportif et culturel à cheval tandis que, pour sa première participation, celui de l'ARIÈGE a mis en place des «olympiades des maisons de retraite» qui ont réuni 600 personnes, toutes générations confondues. Citons enfin le comité de SEINE-ET-MARNE, dont la journée multisport organisée sur une base de loisirs (avec parcours de motricité seniors et ateliers nutrition-santé) a touché environ 250 personnes. Merci à tous et à l'année prochaine! ●

LAURENCE NADAUD  
lnadaud.laligue@ufolep-usep.fr

• SEMAINE EUROPÉENNE EN 2015 : le 19 septembre, la commissaire européenne en charge du sport, Androulla Vassiliou, était l'invitée du président du CNOSF Denis Masegla afin de découvrir l'opération «Sentez-vous sport !». Et peut-être s'en inspirer pour la Semaine européenne du sport qui doit voir le jour en 2015...

En effet, ces espaces à l'origine uniquement fréquentés par les puristes de la « planche à roulettes » le sont aussi désormais par les amateurs de roller, de trottinette voire de BMX. Parce que cette arrivée de nouveaux pratiquants souvent néophytes provoque parfois des conflits d'usage avec les « riders » plus expérimentés, le ministère souhaite que les uns et les autres s'expriment sur la problématique du savoir-vivre, de la tolérance et du partage des équipements. Membre du comité de pilotage du projet aux côtés de partenaires tels que l'Andes, la Fédération française de roller-skating, l'UCPA ou encore la Mairie de Paris, l'Ufolep relaiera à travers son réseau toutes les informations sur ce concours. **Contact Ufolep (en attente du lien officiel) :** [aelhouadehe.lalique@ufolep-usep.fr](mailto:aelhouadehe.lalique@ufolep-usep.fr)

## Le footgolf veut faire son trou



« Associer une des disciplines les plus démocratiques et une des plus élitistes, tout cela afin de loger – du pied – un ballon non plus dans un but mais dans un trou, peut apparaître comme le comble de la perversité – ou de l'idiotie » relevait *Le Monde* du 5 octobre dans un long article consacré au footgolf. Codifié en 2009 par des Néerlandais et aujourd'hui importé par l'Association française de footgolf (AFFG), ce nouvel hybride exige pour sa pratique d'aménager des orifices de 55 cm de diamètre et 40 cm de profondeur dans les greens. Les promoteurs du jeu jouent sur le côté cosy de la tenue officielle : casquette, bermuda, chaussettes jacquard montantes et débardeur assorti. « Pour y jouer, il faut avant tout avoir un vécu foot » précise toutefois l'ancien joueur du PSG Vincent Guérin, auteur avec Jean-Pierre Papin d'une démonstration pour la presse. Mais c'est comme tout, il faut essayer pour se faire une idée...

# VuLuEntendu

## REFUGES DE MONTAGNE

« Il existe plus de deux mille refuges et refuges-bivouacs dans les Alpes, depuis la minuscule Aljažev stolp du sommet du Triglav (Alpes juliennes, Slovénie), où deux personnes tiennent tout juste assises, jusqu'à la Rappenseehütte (Alpes de l'Allgäu, Allemagne), pouvant accueillir plus de trois cents personnes. (...) De moins de 1000 m à plus de 4500 m, du fond de vallée au sommet même d'une montagne, arrimés vertigineusement dans une paroi ou paisiblement posés sur un alpage verdoyant, leurs situations sont diverses, mais à chaque fois singulières. Leur architecture également : du vieux chalet d'alpage multiséculaire au bâtiment ultramoderne en forme de cristal, en passant par la construction composite où des parois de métal ou de verre contrastent avec les vieux murs de pierre, l'apparence des refuges est des plus variées, et parfois surprenante. » Ainsi Sylvain Jouty introduit-il son sujet, avant d'égrener la présentation de 150 de ces abris des hauteurs dans un beau-livre abondamment illustré et enrichi de courtes synthèses sur les refuges royaux, les gardiens ou l'évolution de l'architecture. ● **Ph.B.**



*Refuges de montagne*, Sylvain Jouty, Hoëbeke, 192 pages, 35 €.

## ÉTHIQUE DU SPORT

L'éthique du sport est un vaste sujet sur lequel les médias apportent un éclairage quasi-quotidien, que ce soit à travers les affaires de dopage, la marchandisation des joueurs, la violence des hooligans ou l'exploitation des ouvriers qui bâtissent les stades de la Coupe du monde 2022 au Qatar. C'est justement cette approche – trop restrictive à ses yeux – que le philosophe Bernard Andrieu a souhaité dépasser. Avec ses 808 pages et sa soixantaine de contributions signées par la fine fleur de la philosophie, de la sociologie et de l'économie du sport, l'ouvrage dont il a assuré la coordination aborde la question de façon très large, tout en défendant la thèse suivante : l'éthique du sport est plurielle et, loin de se résumer aux règles édictées par les gardiens du temple olympique, elle est devenue l'affaire de chacun. Cette *Éthique du sport* s'organise en trois parties. Les articles réunis dans la première rappellent que, depuis Coubertin, le sport véhicule des valeurs de fair-play et d'effort individuel et collectif autour desquelles ont été rédigés des codes éthiques se référant à « une morale universelle ». En illustration de cette morale principalement portée par le Comité international olympique (CIO), on trouvera des articles s'interrogeant sur « l'olympisme rénové » ou « la fin du fair-play ». On s'attardera aussi sur l'étude, par Nathalie Sévilla, des rapports entre « sport et laïcité ». L'universitaire s'appuie pour cela sur les conceptions humanistes défendues par la Ligue de l'enseignement, l'Ufolep et l'Usep. La deuxième partie dresse le constat des débordements de ces règles et du non-respect des valeurs « sportives » : tricheries, dopage, insultes racistes... Ces « affaires » suscitent la création de commissions éthiques et finissent parfois devant la justice : autant de cas pratiques qui procèdent de « L'éthique appliquée ». Ici sont abordées les thèmes du rôle des médias, de la violence des hooligans ou de la place des femmes dans le sport... Enfin, troisièmement, malgré les innombrables entorses qu'elle subit, l'exemplarité du sport n'a pas disparu de l'horizon éducatif. Au contraire, des sportifs en sont venus à la promouvoir en s'emparant d'autres valeurs que celles du dépassement de soi et de la compétition : c'est ce que Bernard Andrieu appelle « l'agentivité éthique ». Forcée d'après l'anglais *agency*, cette notion philosophique caractérise la faculté d'action d'un être, sa capacité à agir sur le monde. L'ouvrage prend notamment pour exemple l'éthique des pratiques de pleine nature, du sport dans les quartiers ou du sport bien-être, aux aspirations déconnectées de la performance. « Il n'y a pas L'éthique du sport avec un grand L mais des éthiques sportives relatives aux cultures, aux disciplines, aux genres et aux modes d'éducation corporelle » résume Bernard Andrieu. Pour lui « l'éthique du sport universelle transcendante » est un « mythe qui sert de ciel transcendant à la moralisation du sport ». Or l'éthique sportive est d'abord celle de votre libre-arbitre. ● **Ph.B.**



*Éthique du sport*, L'Âge d'homme, Lausanne, 2013, 808 pages, 39 €.

MAIRE DE STRASBOURG, IL Y PROMET LE SPORT-SANTÉ

## Roland Ries, un édile se doit-il d'encourager la pratique physique ?

À quelques mois des élections municipales de mars 2014, coup de projecteur sur la politique sportive d'une grande ville, pionnière du sport-santé et sensibilisée au sport pour tous.

**R**oland Ries, la ville de Strasbourg a joué un rôle de pionnière en expérimentant l'an passé le dispositif « sport sur ordonnance ». Quel bilan en dressez-vous un an après ?

En dix mois, 350 personnes sont entrées dans ce dispositif qui vise à favoriser la reprise d'activité physique pour des personnes qui souffrent de pathologies cardiovasculaires, de diabète et d'hypertension. 70% d'entre elles ne savaient plus nager ni faire du vélo et avaient vraiment besoin d'une aide extérieure pour s'y remettre. Depuis, certains patients ont diminué leur consommation de médicaments et la plupart se sentent mieux dans leur corps et dans leur tête. En accord avec le Dr Feltz, élu en charge de la santé et initiateur de l'expérimentation, nous ouvrons à présent le dispositif aux personnes atteintes d'un cancer en situation de stabilisation car les études indiquent clairement que l'activité physique diminue significativement le risque de récurrence (1).

**Le rôle d'un élu municipal est-il d'encourager la pratique physique et sportive ? Si oui, pourquoi ?**

Le rôle d'un élu municipal est de développer sa ville et de favoriser tous les dispositifs qui concourent à l'amélioration

des conditions de vie de la population. Nous sommes dans un dispositif exemplaire où l'ensemble des partenaires décident de mettre en synergie leurs petits moyens pour favoriser le bien-être des habitants en situation difficile.

**Par quels moyens ?**

Nous déployons des dispositifs permettant la reprise de l'activité physique et nous participons au financement des clubs qui rendent ce service. La collectivité investit beaucoup dans les infrastructures sportives qui sont par ailleurs très utilisées. Enfin, il y a des événements emblématiques comme les Courses de Strasbourg, le marathon de l'Eurodistrict et la Strasbourgeoise, course féminine au profit de la lutte contre le cancer du sein.

**Qu'attendez-vous des fédérations sportives ?**

J'attends des fédérations qu'elles soient capables d'accueillir tous les publics qui souhaitent participer, en fonction de leur niveau, à des activités physiques encadrées. Il me paraît utile que le monde du sport participe à la dimension prévention santé et loisirs de l'activité physique et qu'il ne reste pas cantonné à la compétition et à la recherche de performances.

**En quoi votre politique sportive s'articule-t-elle avec les questions d'aménagement urbain et de transports ? Menez-vous notamment une politique visant à favoriser les déplacements non motorisés, à pied ou à vélo ?**

Strasbourg est une ville où les déplacements à vélo sont très importants puisqu'ils représentent 8% des déplacements sur la Communauté urbaine strasbourgeoise (CUS) et 15% en centre-ville. Nous travaillons à faciliter les modes actifs en aménageant la ville pour qu'elle donne envie de pratiquer ce type de déplacements. Nous avons mis en place un plan piéton avec de nombreuses actions qui visent à faciliter les déplacements à pied car en milieu urbain dense, le déplacement à pied est rapide, économique et bon pour la santé !

**Strasbourg a initié en 2009-2010 des États généraux du sport : qu'est-ce qui vous a décidé à lancer une telle démarche, et quel en était le sens ?**

La collectivité intervient dans de nombreux champs, du sport loisir au sport professionnel, en passant par la santé. Un état des lieux était nécessaire pour quantifier les besoins en équipements et les priorités à venir. Le développement du

### MAIRE DE STRASBOURG DEPUIS 2008

Enseignant agrégé en lettres modernes, Roland Ries, 68 ans, est maire (PS) de Strasbourg depuis mars 2008. Conseiller municipal depuis 1983, il devient premier adjoint de Catherine Trautmann de 1989 à 1997, chargé notamment de l'urbanisme et des transports, avant d'exercer temporairement les fonctions de maire lorsque celle-ci rejoint le gouvernement. Tête de liste du Parti socialiste en 2008, Roland Ries remporte les élections municipales face à la maire sortante (UMP) Fabienne Keller. Parmi ses autres mandats locaux, Roland Ries a présidé la Communauté urbaine de Strasbourg (CUS) et a été conseiller régional d'Alsace. Élu sénateur du Bas-Rhin en 2004, il est depuis 2008 vice-président de la commission des affaires européennes au sein de la haute assemblée. En mars prochain, à la suite d'une primaire socialiste sans grand suspense après le ralliement de son premier adjoint Robert Hermann, Roland Ries sera de nouveau candidat à la mairie de Strasbourg. ●

sport féminin est l'un des axes qui est ressorti de ces États généraux avec le volet santé mis en avant par le sport-santé sur ordonnance.

Ernest Laennel / ville de Strasbourg

### Êtes-vous parfois conduit à faire des arbitrages entre l'encouragement au sport loisir et l'aide au sport professionnel ?

En réalité, ces deux thématiques ne sont pas concurrentes mais complémentaires car il y a souvent une dimension professionnelle et loisirs dans les mêmes clubs. Un de nos objectifs est de construire des passerelles entre le monde professionnel et le monde amateur. À titre d'information, le Racing Club de Strasbourg (club de football évoluant en D3, NDLR) et la SIG (Strasbourg Illkirch-Graffenstaden, club de basket évoluant en Pro A, NDLR) participent à l'opération «sport-santé sur ordonnance» en offrant des places pour les matches. Nous avons en effet remarqué que ces patients, très éloignés du milieu du sport, ont besoin de redécouvrir l'émulation propre à celui-ci. Et cette émulation passe aussi par les émotions intenses que procure le spectacle sportif de haut niveau.

### En quoi la politique sportive de Strasbourg a-t-elle évolué depuis que vous en êtes le maire ?

Je crois que nous avons fait entrer le sport dans une nouvelle dimension avec les préoccupations de santé et de bien-être des habitants. Le sport-santé sur ordonnance est une mesure «vitrine» qui met en lumière une politique sportive globale qui vise à offrir à chacun des possibilités en fonction de ses moyens. Le développement d'un «plan piscine» avec 100 millions d'euros d'investissements sur dix ans est aussi l'une des mesures phares que nous avons prises pendant ce mandat.

### La politique sportive est-elle un dossier «clivant» ou fait-elle l'objet d'un consensus entre la majorité et l'opposition municipale ?

La politique sportive est plutôt un sujet consensuel, même si les difficultés de notre club de football (rétrogradé administrativement avec perte du statut professionnel et une mise en liquidation judiciaire, NDLR) ont donné lieu à des



débats houleux au conseil municipal en 2010 et 2011. Le fait que le club ait été restructuré à sa tête et qu'il soit monté de deux divisions en deux ans a calmé les esprits. Aujourd'hui, il semble plutôt dans une trajectoire positive et cela ne devrait donc pas donner lieu à des polémiques pendant la campagne électorale. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ SOUS FORME DE QUESTIONS ET DE RÉPONSES ÉCRITES

**Roland Ries, maire de Strasbourg :**  
« J'attends des fédérations qu'elles soient capables d'accueillir tous les publics qui souhaitent participer, en fonction de leur niveau, à des activités physiques encadrées. »

(1) Cette opération conjointement mise en place par la municipalité, l'Agence régionale de santé et le régime local d'assurance maladie vise à inciter les malades à faire du sport, en leur donnant accès gratuitement à des activités (marche en club, vélo, natation, gymnastique douce) encadrées par un éducateur sportif. Avec son élargissement, le budget annuel va passer de 160 000 à 200 000 €, dont la moitié sera apportée par la municipalité. Un deuxième poste d'éducateur sportif sera par ailleurs créé.

## « LE SPORT PRÈS DE CHEZ VOUS », CONCEPT MUNICIPAL

«Le sport plaisir doit pouvoir s'exprimer pleinement et rassembler des personnes originaires de tous horizons. Il est devenu un moteur du mieux-vivre ensemble»: telle est la «profession de foi» figurant sur le site Internet ([www.strasbourg.eu](http://www.strasbourg.eu)) d'une ville où le sport est représenté par 126 disciplines pratiquées au sein de 220 clubs, et où les équipements



4 400 vélos partagés sont en circulation.

sportifs accueillent près de 5 millions d'usagers par an. Au premier rang des orientations issues des États généraux du sport initiés il y a quatre ans figurent le souci de «développer une nouvelle offre pour l'activité physique» et de «favoriser le bien-être de la personne» à travers celle-ci. Une troisième entend «promouvoir le sport en tant qu'acteur de développement durable», ce qui n'est pas sans rapport avec le fait que Strasbourg soit la première agglomération cyclable de France avec 560 km d'itinéraires et 4 400 Vélhop (vélos partagés) en circulation.

Strasbourg s'est lancé dans un programme de construction d'équipements sportifs (et notamment de gymnases de proximité) et a investi 20 millions d'euros dans un projet d'«île des sports» dédiée au sport pour tous. Conjointement, elle a développé le concept de «sport près de chez vous», qu'elle décline à travers son école municipale des

sports, une offre d'activités physiques et sportives en accès libre, des initiations aux pratiques douces et une tournée d'été dans les parcs publics. La politique municipale cible tous les publics, qu'il s'agisse des enfants et des jeunes (mercredis du sport pour les 6-11 ans, animations sportives en soirée et le week-end pour les 12-17 ans), des adultes en général ou plus spécifiquement des femmes (gym douce pendant la pause méridienne), des familles (animations du dimanche matin) ou des seniors (ateliers de gym douce, d'équilibre et de mémoire). ● PH.B.

## Albert Camus, la morale d'un footballeur

Pour les cent ans de la naissance du prix Nobel, un ex-coéquipier évoque le grand homme, l'amour du ballon rond en fil rouge.

« **L**e peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football. »

Alors que s'achève l'année du centenaire de la naissance d'Albert Camus (1913-1960), le témoignage inédit d'un ancien camarade du quartier de Belcourt, à Alger, vient donner tout son poids à la citation, parfois galvaudée ou mal comprise (lire ci-dessous), du prix Nobel de littérature. La passion partagée du ballon rond est en effet le fil rouge de la longue lettre qu'Abel Paul Pitous adresse à l'écrivain par-delà la mort.

Né la même année que Camus, l'auteur habite lui aussi rue de Lyon, où sa famille tient un café. Tous deux fréquentent l'école élémentaire de ce quartier populaire et, si en 1924 l'entrée du futur écrivain au lycée les sépare, ils restent liés durant plusieurs années, avant de se perdre de vue. Employé à Électricité et Gaz d'Algérie, Abel Paul Pitous émigre à Marseille après la guerre d'indépendance et découvre tardivement la postérité de son camarade. Au retour d'une visite sur sa tombe à Lourmarin (Vaucluse), il se lance dans la rédaction d'un texte qu'il essaie de faire publier. En vain, jusqu'à ce qu'en début d'année son fils l'adresse avec plus de succès aux éditions Gallimard.

Ce récit plaisant fourmille d'anecdotes racontant sur un ton sincère et sans emphase combien le jeune Albert Camus était bon camarade, entre facéties et grandeur d'âme. Comment, par exemple, il n'avait son pareil pour se moquer des petits malheurs ou injustices de la vie, et comment il savait rester proche de ses camarades moins doués pour les études. Abel Paul Pitous nous confirme aussi que Camus fut un excellent gardien de but, jusqu'à ce qu'à l'âge de 17 ans la tuberculose



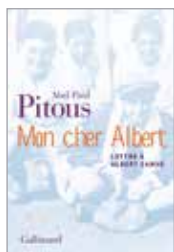
ne mette fin à ses exploits dans la cage. Il rétablit aussi la vérité sur un point d'histoire en nous apprenant que la célèbre photo où l'écrivain pose, assis en tailleur et coiffé d'une casquette, parmi ses coéquipiers, ne fut pas prise à l'occasion d'un match du Racing Universitaire Algérois, son club de cœur, mais d'une rencontre scolaire pour laquelle son copain l'avait enrôlé sous les couleurs de la

modeste École pratique d'industrie.

La relation épique de cette partie constitue le morceau de bravoure de ce petit livre émouvant et montre la façon dont, face à l'adversité, le jeune Camus réagissait déjà en humaniste et en philosophe. Face à la flagrante erreur d'arbitrage qui scelle le sort du match, alors que, tétanisés par tant d'injustice, ses propres partenaires cessent de jouer et que l'attaquant adverse se présente seul face à lui, le futur auteur de *La Chute*, de *L'Homme révolté* et du *Mythe de Sisyphe* s'avance jusqu'au point de penalty et lance à celui-ci : « *Je vous en prie, entrez donc !* » tout en lui indiquant le chemin du but d'une théâtrale révérence, casquette à la main... Dérision et grandeur.

« *Je voudrais te dire, Albert, que de cette partie, de tout ce championnat, ce n'est pas la frustration d'une victoire presque acquise qui m'habite aujourd'hui [mais] ta saisissante, ton inoubliable image de gardien de but d'opérette donnant "la leçon" et défendant l'honneur qui l'emporte, écrit Abel Paul Pitous. C'est cet acte inédit, tellement plus grand que l'âge que nous avons, que je revois. Et si tu veux me croire, que j'exécute en t'imitant, encore maintenant, quand je parle de notre lointaine amitié et de cette anecdote à de jeunes sportifs.* » ●

PHILIPPE BRENOT



**Mon cher Albert (lettre à Albert Camus)**, Abel Paul Pitous, Gallimard 2013, 80 pages, 11,50 €. L'auteur est à gauche sur la photo reproduite en couverture.

### « LE PEU DE MORALE QUE JE SAIS... »

On ignore souvent que la citation d'Albert Camus sur le football, souvent brandie par les hommes et femmes politiques s'exprimant sur le sport, associe en fait le ballon rond au théâtre (1). Elle doit également être lue comme une façon pour Camus de signifier que sa propre formation morale repose sur une expérience pratique de la vie. La citation exacte est en effet la suivante : « Les communautés de bâtisseurs, les ateliers collectifs de peinture à la Renaissance ont dû connaître la même exaltation qu'éprouvent ceux qui travaillent à un grand spectacle. Encore faut-il ajouter que les monuments demeurent,

tandis que le spectacle passe et qu'il est dès lors d'autant plus aimé de ses ouvriers qu'il doit mourir un jour. Pour moi je n'ai connu que le sport d'équipe au temps de ma jeunesse, cette sensation puissante d'espoir et de solidarité qui accompagne les longues journées d'entraînement jusqu'au jour du match victorieux ou perdu. Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités. » ●

(1) « Pourquoi je fais du théâtre » (1959), in *Théâtre, récits, nouvelles*, Gallimard, collection Pléiade, 1985, pages 1727 et suivantes.





Même si les projecteurs sont braqués sur lui, Tony Parker la joue toujours collectif sous le maillot de l'équipe de France de basket.

## Les sports collectifs le sont-ils encore ?

Censés symboliser les valeurs de groupe et de solidarité, les sports collectifs professionnels tendent à dériver vers une « individualisation » du jeu et des joueurs dont le football ou le basket NBA sont les meilleurs exemples.

**Avec quels effets sur les pratiquants amateurs ?**

# Un ballon, et moi et moi et moi

**Basket, handball, football et rugby sont des jeux opposant des équipes de cinq, sept, onze et quinze joueurs. Mais alors, d'où vient parfois la troublante impression de regarder un sport individuel ?**

**L**undi 13 janvier à Zurich, siège de la Fifa, le Ballon d'Or 2013 sera décerné au meilleur footballeur de la saison à l'issue d'une cérémonie digne des Oscars. Or, jusque dans sa clinquante mise en scène, ce gala ultra-médiatisé illustre parfaitement la tendance à l'individualisation du plus emblématique des sports d'équipe. «*Symptôme d'une starisation sans cesse grandissante du football professionnel, le Ballon d'Or n'échappe pas à l'incongruité d'une récompense individuelle dans un sport collectif*» relevait, l'an passé, le journaliste du *Monde*

Anthony Hernandez. On isole un joueur, on survalorise l'exploit individuel. Pas étonnant que le concours, imaginé par l'hebdomadaire *France Football* mais transformé depuis en outil marketing par la Fifa, récompense quasi-exclusivement des attaquants et presque jamais des joueurs défensifs, au rôle plus ingrat (1). Ces dernières années, le Ballon d'Or s'est ainsi résumé à un duel entre Cristiano Ronaldo et Lionel Messi qui, jusque dans les débats de comptoir désormais relayés par la blogosphère, donne encore un peu plus du football l'image d'un sport individuel...

Les joueurs eux-mêmes sont les premiers à reconnaître cet état de fait, et pas forcément pour s'en féliciter. «*C'est ta performance qui prime, surtout quand ton équipe perd. Es-tu coupable sur le but encaissé ? As-tu marqué le tien ? En cela, le football devient en effet davantage un sport individuel que collectif*» constate Jonathan Zebina, qui évolue aujourd'hui au FC Toulouse après avoir longtemps porté le maillot de la Juventus de Turin. L'ancien international regrette aussi que «*le football se transforme en un sport de statistiques. On parle de distances parcourues, des passes accomplies, etc. Cela ne décrit qu'une seule chose : la performance individuelle*».

## COLLECTIF ET INDIVIDUALITÉS : PAS ANTINOMIQUE

Un collectif peut parfois se mettre au service d'une individualité géniale, comme aujourd'hui au FC Barcelone de Lionel Messi ou hier au sein des Chicago Bulls de Michael Jordan. C'est ce que souligne Maxime Travert, chercheur à la faculté de sports de Marseille, qui distingue trois cas de figure. Dans le premier, sans ce joueur dominant le collectif perd tout son sens. À l'inverse, un collectif n'existe parfois que parce que tous les joueurs se fondent dedans, comme chez le Castres Olympique, champion de France de rugby l'an passé face au RC Toulon : une équipe sans star mais où chaque élément connaît parfaitement son rôle. Le troisième scénario, incarné par le FC Lorient de Christian Gourcuff des années passées, voit un collectif exprimer la pensée d'un individu. Dans ce cas, une équipe a priori banale est transfigurée par son entraîneur, qui lui donne une identité de jeu basée sur «*l'intelligence collective*»\*. ● B.B.

\* Titre du documentaire de Jean-Christophe Ribot consacré au travail de l'entraîneur lorientais, diffusé pour la première fois en 2006 sur France 5.

## UN SYSTÈME PERVERS

Le système actuel des transferts, avec ses «*mercatos*» d'été et d'hiver qui font autant l'actualité sportive que les matches eux-mêmes, est au cœur de ce phénomène et n'incite guère les joueurs à s'investir dans un collectif. «*L'amour du maillot*» est un cliché définitivement obsolète : pourquoi se battre pour éviter la relégation en division inférieure lorsque l'on sait que l'on rebondira ailleurs ? L'esprit d'équipe, le sens de la solidarité sont de peu de poids face aux enjeux financiers d'une carrière. Surtout quand le joueur, pas toujours bien conseillé, privilégie le court terme. Son entourage, agent et familiaux vivant plus ou moins à son crochet, entretient aussi les jeunes footballeurs professionnels dans leur «*bulle*». «*L'arrivée des agents et de cet entourage a fait du mal : leur*



Rondeau / Presse Sports



Lionel Messi et ses quatre Ballons d'Or : pourquoi une récompense individuelle dans un sport d'équipe ?

intérêt est d'isoler le joueur pour le manœuvrer à leur guise», insiste Jean-Michel Larqué, consultant sur RMC Info et Canal +. En vertu du système des commissions, un agent a tout intérêt à ce que le joueur dont il gère la carrière change de club le plus souvent possible... Mais si la cohésion du collectif en souffre, les clubs ne sont pas non plus innocents. «Aujourd'hui, les centres de formation ne forment plus des joueurs pour qu'ils s'inscrivent dans le collectif qu'est l'équipe première, comme pouvait le faire autrefois le FC Nantes», observe Patrick Mignon, directeur du laboratoire de sociologie de l'Insep. On fabrique des produits qu'on va mettre sur le marché des transferts pour qu'ils rapportent de l'argent. Très jeunes, les footballeurs prennent conscience de leur valeur marchande et s'inscrivent dans un processus de starification, avec en plus une sous-culture très particulière où il faut montrer sa réussite par ses vêtements, sa voiture, etc.»

## ET LES AUTRES SPORTS ?

Avec l'arrivée de l'argent dans les autres grands sports collectifs que sont le basket, le rugby ou le handball, la problématique reste la même mais à une échelle infiniment

moindre. «Ces disciplines sont forcément moins exposées car il n'existe pas cette survalorisation des joueurs et les enjeux financiers n'ont rien à voir», estime Patrick Mignon. «Il faut aussi prendre en compte la logique interne de chaque discipline qui pousse ou non à se montrer individualiste dans le jeu : combien de joueurs sur le terrain ? Sur quel espace disponible ? Comment marque-t-on les points ?» relève Bertrand During, professeur des universités à Paris-Descartes. Au basket, par exemple, un joueur peut aisément aller seul au panier et souligner son geste d'un dunk spectaculaire. On relèvera aussi que les basketteurs exerçant leurs talents en NBA rechignent parfois à venir défendre les couleurs de leur sélection nationale lors des compétitions estivales. La starisation, qui n'est pas étrangère au phénomène, touche tous les grands sports d'équipe. Ainsi le basket français est-il incarné par Tony Parker tandis que, jusqu'à l'affaire des paris truqués, les médias avaient quasiment fait de Nikola Karabatic l'unique ambassadeur du handball français. De même, en sport féminin, l'équipe de France de basket a pour le grand public le visage de sa charismatique meneuse de jeu, Céline Dumerc. «On héroïse

l'exploit sportif en isolant un individu d'un groupe sur le mode épique» constate le philosophe Bernard Andrieu (2). Certes, l'essentiel est que, sur le terrain, le sens du collectif continue de primer. Mais cette tendance à l'individualisation est amplifiée par les contrats de sponsoring signés à titre individuel par ces joueurs vedettes. Il est également significatif que, depuis des années, la banque partenaire de la Fédération française de rugby décerne à l'issue des matches internationaux un «talent d'or» individuel sur la base du vote des téléspectateurs. Un non-sens... Heureusement, la remise de cette récompense «donne systématiquement lieu à un commentaire d'humilité de la part du joueur plébiscité pouvant se résumer en "Ma performance n'existe que grâce au travail accompli par toute l'équipe", qui montre que le caractère structurant de la notion de collectif fonctionne toujours» souligne Vincent Charlot, ex-conseiller technique sportif de la fédération, dans l'ouvrage collectif *Faire équipe* (3). Si l'arrivée de joueurs stars débauchés à prix d'or – Johnny Wilkinson à Toulon en est le meilleur exemple – a considérablement changé le paysage du rugby français, ce sport basé sur l'affrontement – en mêlée, dans les regroupements,

► sur les touches – favorise plus que tout autre des «valeurs» centrées sur la notion de collectif et de don de soi. «Le jeu par lui-même ne supporte pas le bluff ou la trahison. Un joueur qui ne donne pas tout ce qu'il a, ce sont ses partenaires qui le jugent en premier, avant le public. Celui qui truque n'arrive donc à rien dans une communauté où l'on donne plus qu'on ne reçoit» insiste l'ancien international Pierre Albaladejo (4).

### JE DRIBBLE DONC JE SUIS

La mise en scène télévisuelle des sports d'équipe privilégie l'exploit individuel à coups de gros plans et de ralentis (lire page 14), ce qui n'est pas sans influence sur les pratiques loisir ou amateur. Et cette influence est particulièrement forte dans le foot de rue et le «street-basket», basés sur la culture du un contre un. «Le foot d'immeuble repose sur l'élimination élégante d'un adversaire. On est dans la multiplication d'exploits individuels, explique Maxime Travert. J'appelle ça le duel-duo car chacun y trouve son compte, le dribbleur comme le dribblé.» Chercheur à la faculté des sciences du sport de Marseille, ce dernier cite une anecdote révélatrice : lors d'un championnat Ufolep de football, avec ses collègues il avait largement battu une équipe de la cité des œillets, à Toulon. Or le vestiaires des battus était aussi joyeux que le sien car ceux-ci se souvenaient avant tout des petits ponts, roulettes et ailes de pigeon réalisés sur le terrain, faisant passer le résultat et la



À l'issue des matches de l'équipe de France de rugby, un «talent d'or» est décerné à l'un des joueurs sur la base du vote des téléspectateurs. Ici, Wesley Fofana.

performance d'équipe au second plan... Une conception qui explique la difficulté d'intégrer des éléments parfois très doués dans des structures plus «rigides», en football et en basket tout particulièrement.

Plus largement, chaque pratiquant amateur qui fait de la compétition se pose aujourd'hui la question de son épanouissement personnel, ce qui pousse certains à quitter le cadre fédéral classique. «Ce n'est pas parce que ces dernières années la FFF a perdu 500 000 adhérents qu'il n'y a pas moins de footballeurs. On les retrouve dans la rue et dans les parcs, à inventer entre

amis des dérivés du onze contre onze», observe Maxime Travert. L'enseignant n'est pas non plus persuadé que cette «individualisation» des sports d'équipe reproduise l'évolution d'une société où l'individuel aurait pris le pas sur le collectif : «Différentes études montrent au contraire que, pour les jeunes, le premier motif de pratique sportive est de se retrouver pour partager ensemble des émotions. Je crois plutôt que nous sommes dans une société de recherche du vivre-ensemble, mais au sein de petits groupes. Et en ce qui concerne le sport, souvent hors de toute cadre institutionnel.»

## EN UFOLEP, L'ASSOCIATIF EST UN CIMENT

Au regard des millions d'adeptes des sports collectifs en France, la proportion de ceux qui les pratiquent en Ufolep peut sembler modeste. En 2012-2013, on comptait 16 602 licenciés en football, 14 677 en volley-ball, 5 606 en basket et 3 265 en rugby à XV\*. En Ufolep, l'enjeu compétitif est également très secondaire et il s'agit avant tout d'équipes de «copains» et de «copines» (en volley surtout) dont le but est avant tout de passer un bon moment ensemble, ce qui n'empêche pas de se livrer à fond. Le sens du collectif est parfois encouragé par un règlement spécifique (comme celui du handball Ufolep). Mais celui-ci va de soi lorsque la notion d'équipe épouse celle d'association : quand l'avant-centre est aussi président ou trésorier ou

Un effectif réduit invite-t-il à se montrer plus solidaire sur le terrain ?



est invité à suppléer le juge de touche, il n'y a guère de risque qu'il se prenne pour une star. Pas de prime de match non plus, à la rigueur une collation offerte après la rencontre.

Le football à effectif réduit, qui connaît un bel essor dans nos rangs, peut aussi apparaître comme favorisant le collectif : non

seulement les joueurs sont moins spécialisés à un poste, mais les changements s'effectuent de manière souple, gommant toute distinction entre titulaire et remplaçant. Enfin, deux véhicules suffisent à emmener l'équipe, ce qui contribue davantage encore à resserrer les liens. Sur et en dehors du terrain. ● Ph.B.

\* Statistiques portant sur l'activité principale déclarée.



Le rôle des éducateurs n'en devient pas moins délicat. Comment expliquer à un enfant ou à un jeune qu'une passe à son partenaire était plus appropriée qu'un dribble alors que les médias s'attacheront à mettre en valeur le geste le plus spectaculaire et non le plus efficace ou le plus dans l'esprit du jeu ? « *Le professeur, l'éducateur sportif, le maître, le tuteur, les parents, toutes ces entités détentrices de l'éducation sont menacées aujourd'hui par l'image, la télévision, Internet* » concède Stéphane Aboutoïhi, auteur du *Guide de l'éducateur sportif*, et qui a exercé ce métier en région parisienne.

## L'ESPRIT D'ÉQUIPE RÉCOMPENSÉ ?

Difficile pour l'éducateur de lutter contre la concurrence de ces nouveaux réseaux d'influence : « *L'image que la télévision donne du footballeur (voiture, argent, belles filles) conditionne grandement la psychologie du jeune joueur [et brouille] le message des valeurs, de la relation entre travail et résultats* », précise Stéphane Aboutoïhi.

Heureusement, même une collection d'individualités se métamorphose parfois en équipe, comme aujourd'hui au Paris-Saint-Germain. À quel niveau que ce soit, aucun joueur n'est insensible au plaisir, voire au sentiment de plénitude que procure le fait d'évoluer dans un collectif bien huilé. Le FC Barcelone ou le Bayern Munich possèdent également depuis toujours une identité collective marquée. Sans nier les qualités individuelles de Franck Ribéry, si le Ballon d'Or 2013 lui était remis plutôt qu'à Ronaldo ou Messi, il serait d'ailleurs permis d'y voir avant tout une récompense de la performance d'équipe du Bayern qui, de la Champions League à la Bundesliga, a tout remporté l'an passé... ●

BAPTISTE BLANCHET



Zlatan Ibrahimovic et Tony Parker, sanctifiés en Une de « L'Équipe » : le talent individuel est-il plus facile à valoriser que la performance collective ?

- (1) Sur les 23 Ballons d'Or attribués depuis 1990, seulement 2 ont été attribués à des défenseurs (l'Allemand Matthias Sammer en 1996 et l'Italien Fabio Cannavaro en 2006) et aucun à un gardien de but.
- (2) Qui a notamment dirigé l'ouvrage collectif *Éthique du sport* (L'Âge d'Homme, 2013).
- (3) Armand Colin, 2011.
- (4) Propos extraits de la préface de *Rugby clubs de France* (Glénat, 2013).

## « On aime s'identifier au joueur décisif »

Professeur des universités, directeur de l'UFR Staps de Paris-Descartes, Bertrand During relativise cette tendance à l'individualisation des sports collectifs\*.



**Bertrand During, comment percevez-vous la tendance à l'individualisation des sports collectifs ?**

La première idée que l'on retrouve dans les travaux de nos étudiants, c'est l'appétit des jeunes pratiquants pour le duel, la situation de un contre un, qui fait appel aux qualités individuelles. C'est particulièrement vrai quand on compare le basket-ball de rue et celui de club : alors que les entraîneurs privilégient les situations collectives, le jeu de passes, on constate la difficulté des « acrobates » des *playgrounds* à écouter et suivre des directives. Mais cette situation se retrouve dans d'autres disciplines.

**Cette indiscipline collective est parfois frappante dans le monde professionnel aussi... Oui, et j'observe en tant que spectateur un fossé entre un niveau de maîtrise technique individuelle rarement atteint, avec des gestes**

que nous voudrions tous savoir exécuter, et parallèlement une « intelligence collective » très limitée. Certains joueurs, notamment dans le football, ont énormément de mal à se situer par rapport aux autres, à faire le bon appel ; ils semblent parfois un peu perdus en dehors d'actions individuelles. Je pense que tout cela procède d'un système de formation qui n'insiste plus sur ces aspects collectifs. Même s'il ne faut pas perdre de vue le plaisir presque enfantin que nous éprouvons tous à feinter notre adversaire direct, à le dribbler.

**Cette montée de l'individualisme reflète-t-elle celle de notre société ?**

Sans doute ce phénomène se dessine-t-il sur fond d'une évolution générale, en étant exacerbé par la recherche du spectaculaire et les enjeux financiers considérables du sport de haut niveau. Je crois également que la figure des « Gladiateurs du nouveau monde », selon l'expression du journaliste Benoît Heimermann, qui évoque le héros solitaire dans les sports américains, a également joué. Les pratiquants amateurs aiment s'identifier au joueur décisif, à celui qui fait basculer le match. Même si certains sports comme le football américain impliquent aussi des stratégies collectives très poussées.

**Le Ballon d'Or récompense un individu, tout comme le handball et le rugby désignent aussi leurs meilleurs joueurs. Se situe-t-on dans la même logique ?**

Indéniablement. Ces palmarès sont révélateurs d'une course au mérite individuel, qui justifie des salaires de plus en plus fous dont les médias parlent abondamment.

**L'exemple des sportifs professionnels a-t-il des répercussions au niveau des amateurs, des enfants ? Et que peuvent faire les éducateurs sportifs pour vanter les mérites du collectif ?**

Sans nier certains phénomènes d'identification, je pense que l'impact sur des jeunes qui appartiennent à un club est plus faible que ce qu'on prétend. Car ils viennent avant tout pour le plaisir de jouer. Certes, la tâche des éducateurs est probablement plus compliquée qu'avant. Mais n'importe quel enseignant doit aussi ressentir cela : la recherche du profit maximal, dans nos sociétés libérales, où les liens se distendent pour se transformer en lutte de chacun contre chacun, ne met pas en avant des valeurs comme la solidarité ou le vivre-ensemble. ● RECUEILLI PAR B.B.

\* La version intégrale de cet entretien est à lire dans *Les Idées en mouvement* de décembre.



## « Le miroir déformant de la télévision »

Auteur de *Le match de football télévisé* (Apogée, 2010), Jacques Blociszewski pointe la façon dont les retransmissions télé tendent à « individualiser » le football, jusqu'à le « dénaturer ».



Jacques Blociszewski

**Jacques Blociszewski, vous considérez que la réalisation des matchs de football valorise sa dimension individuelle au détriment de ses aspects collectifs...**

C'est exactement ça. Les chaînes françaises, notamment Canal + et TF1, ont par exemple pris l'habitude de montrer des joueurs seuls en action balle au pied, sans repères collectifs. On voit de moins en moins le jeu dans son ensemble car le réalisateur en fait constamment sortir le téléspectateur. En France, le football est dénaturé par la télévision, car il s'agit bien d'un sport collectif, avec certes des exploits individuels, pas d'un sport individuel pratiqué en groupe !

**Comment se manifeste cette dérive ?**

Les réalisateurs français ne veulent pas restituer le match tel qu'il est vu des tribunes mais

se montrer performants sur le plan technologique au moyen de ce que l'on appelle dans le jargon des réalisateurs des « loupes » et des « super-loupes » : les « démarquages » des joueurs sont donc toujours davantage sacrifiés, au profit notamment d'une accumulation de gros plans qui, par exemple, nous montre Zlatan Ibrahimovic sous toutes les coutures, comme s'il n'y avait que lui sur le terrain ! Jusqu'à un certain seuil, cette proximité avec les joueurs se comprend et intéresse le téléspectateur. Mais on peut s'interroger quand ces gros plans et ces plans de joueurs vus seuls en action finissent par représenter un tiers des images d'un match ! Le but du réalisateur est alors moins de rendre compte du jeu que de séduire une audience qui puisse dépasser les seuls amateurs de football, et s'élargit notamment au public féminin. La prolifération des ralents relève de la même logique. En France, la télévision bouleverse notre perception, la fragmente. En Angleterre et en Allemagne, l'aspect collectif est mieux respecté.

**Quelle est la conséquence de cette orgie de ralents ?**

On perd le contact avec le match, car le ralenti n'est pas du direct, c'est du différé immédiat. En

2012-2013, Canal + a lancé en moyenne quelque 110 ralents par rencontre. Le réalisateur Laurent Lachand a même atteint une fois le chiffre de 152, et il est allé jusqu'à remonter six fois un tir raté ! Et pendant ce temps, l'action continue...

**Sur Canal +, la réalisation est également très découpée, fractionnée...**

On recense de 800 à 1 200 plans par match, avec des plans larges d'une brièveté désarmante, entre 7 et 15 secondes. En Allemagne et en Angleterre, pays à la tradition de football plus ancrée, et aussi en Espagne, on ne supporterait pas cela. On y voit par exemple des plans larges de 30 secondes et même bien davantage : jusqu'à deux minutes, soit la totalité de certaines actions du Barça. Dans les retransmissions des télévisions françaises, on ne voit plus l'intelligence collective d'une équipe, son placement sur le terrain, le fait qu'un joueur se fasse volontairement oublier quelques minutes ou même qu'un attaquant évite de se retrouver dans la zone d'un défenseur ayant pris le pas sur lui. C'est ce qui faisait dire en mai dernier au consultant de Canal + Christophe Dugarry, s'adressant au journaliste en plateau : « On voit des choses que vous ne voyez pas à la télé. Nous, on a les yeux larges... » ● **B.B.**

## DAVID BECKHAM, UN PEOPLE « MARQUÉ À LA CULOTTE »

Pour Jacques Blociszewski, le paroxysme de la tendance de Canal + « à faire du football autre chose que ce qu'il est » fut atteint avec la façon de filmer David Beckham lors du dernier PSG-OM : extrait de son analyse\*.

Eoin Munday / Clave Media / Presse Sports



« David Beckham, Canal + is watching you. »

Canal + avait spécialement insisté sur le dispositif technique mis en place pour une réalisation télé hors-normes, avec, aux manettes, Jean-

Jacques Amsellem : le nec plus ultra en était la « Beckcam », caméra destinée à suivre chaque clignement d'œil de David, ce luxueux remplaçant – dimanche il joua un quart d'heure – présenté en très grande pompe au public du Parc des Princes. De fait, il nous fut montré moult fois en gros plan sur le banc, par la force des choses infiniment moins sur le terrain, mais

abondamment pendant son échauffement (nous faisant manquer ainsi une partie des diverses actions de jeu en cours). L'intérêt de ces plans à répétition d'une similitude confondante « fait débat », comme on le dit si volontiers chez Canal. Ce joueur de grand talent devenu une figure du marketing mondial n'était pas venu seul. Nous eûmes donc droit à plusieurs vues sur son épouse, « Posh »,

un demi-visage derrière un pull, dans le froid et la pénombre des tribunes, à peine visible à l'écran malgré les performances high-tech de caméras qui, ici, n'en pouvaient mais. ●

\* Extrait d'une chronique parue en février 2013 sur le site des « Cahiers du football ». Cette année, Canal+ a présenté PSG-Monaco comme un match Ibrahimovic-Cavani-Falcao, allant jusqu'à diviser l'écran en trois pendant l'échauffement !

## Des expériences « sport et société » venues d'Italie

De son séjour chez l'Unione Italiana de Sport Per tutti (UISP), une délégation Ufolep a ramené quelques idées en matière de sport-santé et de pratique des personnes âgées.

Dans le cadre du dispositif européen Grundtvig de promotion des échanges entre les organisations ayant un même objet – en l'occurrence le sport pour tous –, quatre représentants de l'Ufolep ont été accueillis au printemps dernier chez nos partenaires italiens de l'UISP (Unione Italiana de Sport Per tutti), à Bologne et à Ferrara. Durant trois semaines, ils ont partagé le quotidien des fédérations provinciales (équivalent de nos comités départementaux) et pu observer que ce partenaire italien possède des objectifs et un fonctionnement proches de ceux de l'Ufolep.

Les deux fédérations se retrouvent pleinement sur le dossier « sport et société » puisque l'UISP développe des actions en direction des seniors, des personnes en situation de handicap et des programmes sport-santé, en partenariat avec les services sociaux des collectivités locales, le milieu universitaire (tant les filières sport que médicales, et en particulier la neurologie) et des structures spécialisées : associations d'aide aux familles touchées par la maladie de Parkinson, centres d'aide aux personnes, etc. (1).

Au printemps prochain, quatre cadres italiens viendront à leur tour pendant trois semaines en France et seront accueillis en région Centre et en Rhône-Alpes. Mais, d'ores et déjà, cet échange a eu des retombées dans les trois comités départementaux plus particulièrement concernés que sont l'Indre, le Loiret et le Rhône. Il s'agit notamment d'échanges culturels et sportifs pour les seniors et, dans le Rhône, de la mise en place d'actions auprès des personnes atteintes de la maladie de Parkinson. L'un des trois exemples d'initiatives que nous avons jugé intéressants de porter à votre connaissance...

**MALADIE DE PARKINSON.** À Ferrara comme à Bologne, une association regroupe les personnes atteintes de la maladie de Parkinson et leurs familles. Une convention lie cette association à l'UISP, qui encadre les activités physiques au bénéfice des malades : l'association est affiliée, et ses membres prennent une licence à l'UISP. Une animatrice spécialisée



L'UISP développe une variante du basket associant joueurs valides et personnes souffrant de handicap.

encadre des ateliers de pratique physique regroupant de 5 à 15 personnes, en fonction du degré d'invalidité des participants. Des étudiants en neurologie assistent aussi aux séances ou participent à leur animation dans le cadre de leur formation. Pour ce type d'activité, les animateurs sportifs reçoivent un complément de formation dispensé par l'université de neurologie de Ferrara (cinq

modules de 12 heures) reconnu par les services de l'État.

**HANDICAP.** À Ferrara, l'association Calimero apporte son savoir-faire aux structures accueillant des personnes handicapées physiques ou mentales. Avec ses animateurs, l'UISP développe pour cette association des programmes d'activités physiques adaptées. Parmi celles-ci, il y a par exemple le « basketin » : un jeu sportif dérivé du basket permettant de réunir des joueurs valides ou en situation de handicap, en attribuant à chacun un rôle en fonction de ses capacités. Dans un autre programme, l'UISP fait travailler sur un même projet de jeunes lycéens et des jeunes handicapés mentaux encadrés par des enseignants, des éducateurs et des retraités bénévoles.

**GYMNASTIQUE À DOMICILE.** L'UISP développe sur tout le territoire italien un programme d'activités physiques à domicile pour les personnes âgées afin de permettre à celles-ci de maintenir ou de renforcer leurs capacités d'autonomie. Un premier contact est établi en liaison avec les services sociaux de la ville ou le milieu médical. Les bénéficiaires sont généralement âgés de 75 à plus de 90 ans et les interventions, assurées par une animatrice spécialisée de l'UISP, sont regroupées en trois cycles de 12 séances répartis de septembre à mai. Outre ses bienfaits sur le bien-être physique des personnes, cette action répond à un objectif de resocialisation : les séances se déroulent au domicile d'une personne âgée, et celle-ci en « invite » à chaque fois deux, trois ou quatre autres... Ces seniors nous ont fait part de leur satisfaction quant aux résultats ressentis dans leur vie quotidienne et nous avons pu constater avec quel enthousiasme l'animatrice est accueillie ! ● JEAN-CLAUDE BESNARD

(1) Précisons que la délégation Ufolep a surtout été en contact avec les actions conduites directement par l'UISP à travers ses animateurs professionnels.

APRÈS UN AN DE FONCTIONNEMENT DU GT « VRAC »

## Accompagnement des comités : premier bilan et perspectives

**Le groupe de travail « Vie du réseau et accompagnement des comités » a déjà apporté soutien et conseil à une vingtaine de délégations départementales et régionales.**

**E**n octobre 2012, le comité directeur de l'Ufolep décidait d'accorder des moyens spécifiques à l'accompagnement du réseau des comités. Un groupe de travail a alors été constitué et un permanent national chargé du dossier, parallèlement à l'affectation de moyens de fonctionnement ou dédiés à la mise en place d'actions spécifiques.

Pourquoi cette décision ? Depuis sa création en 1928, l'Ufolep n'a-t-elle pas eu le souci constant d'accompagner ses comités afin qu'ils relaient ses orientations, en lien avec les associations ? Certes, mais au fil du temps un certain décalage a pu apparaître entre ces orientations et les réalités du terrain. D'où ce choix de renforcer l'accompagnement des structures déconcentrées que sont les comités départementaux et régionaux, au-delà du lien fédéral qu'entretiennent les congrès, les assemblées générales et les différentes réunions programmées dans l'année.

**OBJECTIFS GÉNÉRAUX.** Deux objectifs complémentaires et articulés entre eux ont été fixés pour la mandature 2012-2016 : l'« accompagnement individualisé des comités » d'une part, la « mise en réseau-mutualisation-centre de ressources » de l'autre. Le premier objectif répond à un « État de l'union » montrant qu'un tiers des comités sont « en développement », un second tiers « en équilibre » et un dernier tiers « en difficulté ». Cette classification doit être remplacée par une individualisation des situations alors que les écarts se creusent entre les comités les plus dynamiques et ceux en grande difficulté. Quant au second objectif, il interpelle la notion même de « réseau » : en effet, plongés dans leurs problèmes, certains comités ont le fâcheux réflexe de se replier sur eux-mêmes.

**DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT.** Sur un plan opérationnel, quatre dispositifs complémentaires ont été mis en place. Trois répondent à l'objectif, jugé prioritaire, d'« accompagnement individualisé des comités » : il s'agit de l'aide à la création d'emploi, de l'aide aux comités en difficulté et du suivi longitudinal. Le quatrième dispositif, nommé *dispositif expérimental d'accompagnement*, répond essentiellement



Aller au-delà du lien fédéral entretenu par les AG.

au second objectif de « mise en réseau, mutualisation et centre de ressources ».

**AIDE À LA CRÉATION D'EMPLOI.** La professionnalisation constitue un levier de développement déterminant, surtout lorsqu'elle épouse une volonté politique de s'ouvrir à de nouveaux projets, en particulier dans le secteur « sport et société ».

Saisissant l'opportunité du dispositif gouvernemental des emplois d'avenir, l'Ufolep a proposé à ses comités départementaux et régionaux une aide à la création d'emploi de 3800€. Au total, 54 demandes ont été formulées (41 dès

l'annonce de la proposition, 13 autres par la suite). Si des comités ont rencontré des difficultés de recrutement, on recensait 33 embauches effectives (dossiers clôturés) et d'autres devraient se concrétiser prochainement et permettre de remplir le contrat initial de 41 embauches d'ici fin décembre.

En raison de ces difficultés de recrutement, nous avons toutefois dû nous cantonner pour l'instant aux aspects administratifs et financiers. Ni l'évaluation prévue ni les actions programmées de tutorat et de formation des jeunes n'ont pu être réalisées. Le dispositif est cependant reconduit pour 2013-2014, avec la volonté d'une collaboration plus étroite avec la Ligue de l'enseignement pour un accompagnement plus qualitatif des jeunes et des structures qui les accueillent.

**AIDE AUX COMITÉS EN DIFFICULTÉ.** Si l'échelon national a toujours répondu aux appels à l'aide des comités, bien souvent leur situation était si dégradée que ces missions ne permettaient pas de trouver des solutions. En outre, il est apparu que la notion « en difficulté » était très subjective et que le fait de déclarer tel un comité était de nature à le stigmatiser et à décourager ses dirigeants et cadres professionnels. D'où la décision de rebaptiser celui-ci « accompagnement des comités » pour la saison 2013-2014.

Bien que ne disposant pas encore de tous les moyens pour « traiter » les cas difficiles en mode préventif, le groupe de travail Vie du réseau et accompagnement des comités (Vrac) s'est déjà mis à la disposition du réseau et est intervenu auprès de 23 comités, pour un total de 35 déplacements





sur le terrain durant la saison 2012-2013. Dans certains cas, et notamment chaque fois que les relations locales Ufolep-Ligue posaient problème, la démarche a été menée en collaboration avec le service « Vie, développement et qualification du réseau » de la Ligue de l'enseignement. Cette saison, la volonté affichée est de proposer un accompagnement à tout comité, à tout moment et sur toute problématique. Nous souhaitons également modifier le traitement des demandes selon le modèle suivant : étude en séance du GT Vrac de l'ensemble des sollicitations au fur et à mesure de leur arrivée, élaboration des préconisations et organisation du suivi. Ce dispositif doit par ailleurs bénéficier de l'apport du « suivi longitudinal », et en particulier des dispositifs d'alerte et d'interpellation, qui doivent permettre de mieux anticiper les situations difficiles et donc de les traiter plus précocement.

**SUIVI LONGITUDINAL.** Se doter d'un outil objectif permettant de suivre dans la durée l'évolution des comités départementaux et régionaux : tel est le but principal du suivi longitudinal. Mais il doit également permettre à chaque délégation d'avoir une vue claire de sa situation et de mieux connaître les autres comités afin de se situer par rapport à l'ensemble du réseau. Ce suivi doit permettre à chaque comité de bénéficier de ressources et d'outils déjà existants et de mieux piloter son propre développement. Au plan national, ce suivi fournira des données permettant d'évaluer de manière plus fine des actions développées. Ce suivi longitudinal repose sur un tableau de bord organisé en dix grands domaines : « activités et vie sportive », « communication », « effectifs et vie associative », « finances », « gestion financière », « formation », « projet », « relations partenariales », « ressources humaines » et « vie statutaire ». Chaque domaine comprend un certain nombre d'indicateurs, au nombre de 64 au total. Ce tableau de bord doit offrir une vision globale de la situation d'un comité et permettre d'en suivre l'évolution dans le temps, avec des seuils d'alerte. Le niveau d'alerte (voyant orange) entraînera un premier

contact avec le comité pour étudier les causes et envisager les solutions adaptées. L'interpellation (voyant rouge) ne sera déclenchée qu'en cas extrême, en particulier si le comité concerné refuse de prendre en compte les alertes, fragilisant ainsi tout le réseau. Ces deux procédures ont fait l'objet de modifications statutaires lors de l'assemblée générale du Grau-du-Roi.

#### **DISPOSITIF EXPÉRIMENTAL D'ACCOMPAGNEMENT.**

« Dynamiser le réseau », « mutualiser les moyens, les outils et les ressources », « les stocker et les mettre à disposition de tous » : autant d'ambitions qui n'ont pas été réalisées de manière satisfaisante à ce jour, et ce en dépit de plusieurs initiatives (comme la banque de données Yatout ou la « boîte à outils » destinée à tous les permanents du réseau).

La stratégie retenue consiste à mettre en place dans un premier temps des « mini-réseaux » plus opérationnels, avant de généraliser leur mode de fonctionnement à l'ensemble du réseau. Il a ainsi été proposé aux comités départementaux et régionaux de mener une expérience sur quatre ans au sein d'un mini-réseau de 6 comités, avec accompagnement de l'échelon national. Ont été retenues les candidatures de l'Eure-et-Loir, de l'Ille-et-Vilaine, de l'Isère (départements), de la Bourgogne, de Champagne-Ardenne et de Midi-Pyrénées (régions). Ces comités se sont mis au travail dès juin 2013, selon un mode de fonctionnement dont ils ont eux-mêmes fixé les règles. En juin prochain, un premier bilan déterminera les suites à donner à ce dispositif innovant.

**PERSPECTIVES.** Après une seule saison de vécu, il est trop tôt pour faire le bilan de la mission Vrac. En revanche, nous pouvons nous féliciter de l'accueil favorable qu'elle rencontre, les comités l'ayant perçue comme une traduction de la volonté encore plus affirmée de la fédération de leur apporter son aide dans une démarche d'accompagnement et de dynamisation. ● MICHEL MAZARÉ, CHARGÉ DE MISSION VRAC  
[mmazare.laligue@ufolep-usep.fr](mailto:mmazare.laligue@ufolep-usep.fr)

**Le dispositif vise notamment à aider les comités en difficulté avant qu'ils ne se retrouvent dans une situation critique.**

# « Confortés dans nos nouveaux choix »

## En Sarthe, la mission Vrac a accompagné la réflexion du comité Ufolep dans son choix de développer de nouvelles activités à côté des pratiques traditionnelles.

**CONSTAT.** « Nous étions à un tournant lorsque nous avons sollicité Michel Mazaré : nous venions en effet de perdre dans l'année un tiers de nos adhérents, en raison du renchérissement du coût des licences et des affiliations cyclo et moto, deux activités qui représentaient jusqu'alors plus de la moitié de nos effectifs. Un choc brutal, même si nous constatons déjà une érosion depuis plusieurs saisons. Or, parallèlement, les animations tchoukball et kinball, que nous avons initiées auprès d'associations omnisports, de centres de loisirs ou de centres sociaux, avaient débouché sur la création de quelques nouvelles associations (ou sections sportives) et de deux écoles de sport, à Allonnes et Coulaines, dans la banlieue du Mans. Certes, ces activités innovantes étaient loin de compenser notre perte d'effectifs. Mais il y avait là un réel potentiel de développement : le tout était de se donner les moyens de celui-ci... »

**RÉORGANISATION.** « La mission Vrac a conforté notre réflexion en l'enrichissant d'un regard extérieur et en portant à notre connaissance des exemples d'autres départements en plus de celui de nos voisins de la Mayenne, qui se trouvaient dans une situation similaire à la nôtre. Comme cela nous a été suggéré, nous avons fait le choix de développer le secteur « sport et société » tout en préservant l'existant. Cela

Des initiations à des pratiques innovantes ont débouché sur la création d'associations et d'écoles de sport.



s'est traduit par une réorganisation du comité directeur en deux commissions, une par pôle. Nous envisageons aussi de proposer deux missions de service civique, l'une sur les activités traditionnelles, l'autre sur les activités nouvelles. En outre, afin que je puisse notamment me consacrer au développement de ce secteur « sport et société », le suivi administratif des sports mécaniques, qui me prenait beaucoup de mon temps de délégué Ufolep (1), est désormais assuré par une commission chapeautée par un élu du comité directeur. »

**RENOUVELLEMENT.** « Le comité directeur a été en partie renouvelé et rajeuni. Auparavant essentiellement composé de bénévoles issus d'associations de cyclistes et de motards, il s'est ouvert à de nouvelles têtes. En font désormais partie nos deux animateurs sportifs, Mhamadi Ousseni-Combo et Sandrine Chesneau (2), ainsi que Mathieu Le Boul, promoteur bénévole de l'activité kinball. Cela a contribué à dynamiser l'équipe des dirigeants, sans nuire à la cohésion du groupe. »

**NOUVELLES ACTIVITÉS, NOUVEAUX PUBLICS.** « Le kinball est l'activité qui nous sert souvent de porte d'entrée et permet ensuite d'en développer d'autres, comme le badminton. Le kinball a également largement contribué à la création de nos deux premières écoles de sport et, si notre tissu associatif demeure très majoritairement rural, ces nouvelles activités nous permettent d'être un peu plus présents en milieu urbain ou périurbain. Enfin, nous avons aussi développé auprès des comités d'entreprise une offre d'activités sportives s'adressant aux salariés, à leurs enfants et à leurs familles. » ●

**SIMON CHOISNE, DÉLÉGUÉ UFOLEP DE LA SARTHE**

(1) Précisons que Simon Choisne n'est qu'à 50% sur l'Ufolep, le reste de son temps étant consacré à l'assurance et à la vie fédérale de la délégation départementale de la Ligue de l'enseignement.

(2) Respectivement titulaires du diplôme d'État et du brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (DE Jeps et BP Jeps).

## UNE VINGTAINÉ DE COMITÉS « ACCOMPAGNÉS »

Quinze comités départementaux et trois comités régionaux ont été « accompagnés » par le GT Vrac en 2012-2013. Dans l'ALLIER, où le comité n'a plus de délégué, une aide à la préparation de l'assemblée générale a permis une « stabilisation statutaire » avec l'élection d'une nouvelle équipe. En CÔTES-D'ARMOR, un plan de redressement comportant un volet financier et une stratégie de développement a été élaboré en commun. Dans le TARN-ET-GARONNE et en SEINE-MARITIME, une médiation a permis d'assouplir les relations avec la délégation locale de la Ligue de l'enseignement (signalons au passage la convention innovante signée par l'Ufolep 76 avec son voisin haut-normand de l'Eure, en vertu de laquelle le délégué de l'Ufolep 27 apportera son aide). Dans le BAS-RHIN et en région LORRAINE, il s'est agi d'une aide à la création d'un poste salarié, notamment grâce au dispositif des emplois d'avenir. Etc. ●

# Feuille de route pour la vie sportive

**La centaine de responsables fédéraux Ufolep impliqués dans la gestion des activités sportives étaient réunis les 5 et 6 octobre au Creps de Bourges.**

**R**enforcer notre offre sportive traditionnelle dans sa dimension « éducative » et prendre en compte le développement territorial des pratiques : tel est le double objectif que les membres des commissions sportives et autres groupes de travail et les référents d'activité (1), renouvelés pour quatre ans, s'attacheront à mettre en œuvre pour la période



2013-2017. En lien avec les comités départementaux et régionaux et les associations locales, ceux-ci ont pour mission de co-organiser les rencontres nationales ou territoriales, de régler leur activité, de recenser et de promouvoir les initiatives territoriales et d'identifier les axes de développement. La réunion, en début de mandat, des responsables des 24 activités ou familles d'activités pratiquées à l'Ufolep est donc un temps fort de la vie fédérale. Surtout dans le cadre de la réorganisation de la vie sportive engagée en décembre 2012.

**STRUCTURATION NATIONALE.** Le souci de transversalité – tant dans la construction des projets, l'accompagnement des comités (du « diagnostic » à la mise en place du plan d'action territorial qui en découle) ou la formation de référents techniques – a été réaffirmé. Mais il apparaît tout aussi important de mieux prendre en compte les pratiques à fort potentiel et non pas seulement celles donnant lieu aujourd'hui à une manifestation nationale.

C'est notamment le cas des sports collectifs où, parallèlement à l'organisation de coupes et championnats nationaux, se sont développées depuis une dizaine d'années des initiatives départementales qui ont redynamisé ces activités. Pour cela, les comités n'ont pas hésité à les adapter, que ce soit en football, basket ou volley : effectifs réduits, auto-arbitrage, mixité des équipes, formules compétitives souples pour des rencontres de proximité (y compris départementales et interrégionales). Sur la base de ces expériences locales, un groupe de travail spécifique « foot à 7 » sera ainsi chargé de décliner des stratégies de développement en direction des territoires ruraux, des comités d'entreprise et des structures d'accueil de jeunes.

Autre exemple, celui de la marche nordique, dont le développement à l'Ufolep doit beaucoup à l'expertise du comité de la Dordogne, tant dans l'identification des axes de développement (réseau APE, amicales laïques, structures de santé, événementiels, parcours permanents) que dans la construction d'outils pour les animateurs ou l'organisation de stages de formation. Le développement de la vie sportive fédérale

doit ainsi davantage s'appuyer sur la veille (recensement des nouvelles pratiques) et l'expertise des comités.

**MÉTHODOLOGIE.** Sur la base d'une analyse croisée, statistiques à l'appui, de l'évolution des pratiques et des attentes du réseau, une réflexion a été menée depuis mai dernier avec les responsables sportifs nationaux afin d'identifier un axe de dévelop-

pement pour chaque activité. Ceci a donné lieu à la création de groupes de travail thématiques et « ponctuels » composés d'experts, en lien avec les commissions nationales sportives (CNS), et à la formalisation de « feuilles de route ».

Dans un deuxième temps, chaque activité sportive a été structurée au niveau national par un appel à des candidatures complémentaires en fonction du projet d'animation et de développement. Des groupes de travail ponctuels sur la construction d'outils d'accompagnement du réseau ont ainsi pu être constitués à côté de la CNS. Ceux-ci s'attacheront notamment à répondre aux quatre grandes priorités que sont le développement d'une offre adaptée enfance-jeunesse, le sport-santé, le multisport adultes et la structuration du réseau.

**OBJECTIFS CIBLÉS.** En vertu de cette méthodologie, des objectifs ciblés ont été définis pour la saison sportive 2013-2014 : promotion des activités aquatiques d'entretien et d'un programme de natation ludique pour les adultes ; accueil de la « petite enfance » au sein des clubs de gymnastique à partir de programmes d'éveil à la motricité ; développement de pratiques douces et loisirs en arts martiaux (tai chi chuan, aikido) ; création d'écoles multisports de plein air dans les espaces montagneux ; diversification des activités en APE (fitness, pratiques parents-enfants, programme « seniors bien-être »).

**PROJET PARTAGÉ.** Le rassemblement national de Bourges a permis à la centaine de participants de se familiariser avec de nouveaux outils (Ufoweb, webservice, visio conférence), d'adopter des fonctionnements en mode « projet » et de partager une vision globale de la fédération (avec un point sur l'avancée des travaux du Projet national de développement). On soulignera enfin tout l'intérêt de proposer plusieurs modèles sportifs de développement selon la nature et le contexte de chaque activité. C'est là un projet commun qui implique tous les acteurs de la fédération, des CNS, groupes de travail et référents d'activités aux élus des comités et aux professionnels du réseau de l'Ufolep. ●

**BENOÎT GALLET**  
[bgallet.laligue@ufolep-usep.fr](mailto:bgallet.laligue@ufolep-usep.fr)

(1) Le mode de représentation des activités s'organise désormais ainsi : CNS (pour les activités donnant lieu à une épreuve nationale), groupes de travail sportifs, groupes de travail thématiques et « ponctuels » liés à une CNS, et référents d'activités (pour les plus modestes côté effectifs).

DANS TOUTE L'EUROPE, DU 7 AU 13 OCTOBRE

# Ils ont bougé avec la Move Week !

**La Move Week 2013 a touché plus de 250 000 personnes dans 33 pays. Avec la participation active, en France, des associations et comités Ufolep.**

Organisée du 7 au 13 octobre dernier dans 33 pays européens, la Move Week a fédéré 1 300 événements sportifs et touché plus de 250 000 personnes dans un but de promotion de l'activité physique sous toutes ses formes. L'objectif affiché par l'International Sport and Culture Association (ISCA) dans sa campagne

« Now we move » de lutte contre la sédentarité est d'amener 100 millions de citoyens européens vers une pratique régulière d'ici 2020 ([www.nowwemove.com](http://www.nowwemove.com)). Un objectif que l'Ufolep, l'Usep, la FSGT et la FFEPM Sports pour Tous ont relayé sur le territoire français, à travers 111 manifestations officiellement recensées et la participation « active » d'au moins 16 000 personnes.

## ASSOCIATIONS

La Move Week réunit des actions diverses et d'ampleur variable – opérations portes ouvertes, initiations, tests physiques – visant le grand public. Une diversité d'initiatives dont on peut avoir un aperçu sur <http://nowwemove.com/statistics/>. À titre d'exemple, deux étudiants de l'Université Paris Sud-Orsay ont affilié leur association étudiante (l'AEMSO) à l'Ufolep de l'Essonne afin de mieux promouvoir un projet baptisé « Viens partager ton énergie ». Durant toute la semaine, ils ont proposé la pratique d'une trentaine d'activités physiques sur le campus de leur fac. Le vendredi, ils ont aussi organisé une conférence sur le thème du « divertissement ludo-éducatif dans et par le sport » ([www.viens-partagertonenergie.com](http://www.viens-partagertonenergie.com)). D'autres associations, comme l'association Ex-aequo en Val-d'Oise, ont tout simplement valorisé leurs activités habituelles en communiquant sur celles-ci et en invitant le grand public à s'y joindre (<http://association.exaequo.free.fr>).

## COMITÉS

Les comités Ufolep n'étaient pas en reste. Particulièrement impliqué, celui de l'Indre a valorisé d'une part les activités proposées par ses associations durant la semaine (randonnées pédestres ou VTT, tournoi de korfbal, portes ouvertes de l'association Rondisport), et organisé d'autre part une



journée multisport à la MJC de La Châtre, une journée « seniors » dans une résidence pour personnes âgées à Villedieu-sur-Indre, et une conférence « femmes et sport » à Châteauroux, en collaboration avec la Direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des personnes (DCSPP). La sociologue Haïfa Tlili

est intervenue sur le thème : « Rester active après 50 ans ». De son côté, le Pas-de-Calais a mis en place une rencontre partagée avec la fédération de sport adapté, et animé des ateliers marche nordique dans le cadre des randonnées urbaines organisée par la ville de Calais. Parallèlement, les associations Ufolep d'Isbergues et Bully-les-Mines proposaient une opération portes ouvertes sur toute la semaine. Autre exemple parmi d'autres, l'Ufolep de la Savoie a organisé une grande journée multisport en famille à Chambéry.

## À LA RENCONTRE DES NON-PRATIQUANTS

Le comité de Seine-et-Marne, lui, a joué la carte de la proximité en proposant des activités gratuites ouvertes à tous et en particulier au personnel de leurs voisins du conseil général et du lycée professionnel tout proche. Pour sa part, celui des Yvelines est allé au devant du public sédentaire en proposant des tests d'évaluation physique aux plus de 60 ans sur trois marchés du département : en fonction de leurs résultats et en lien avec les municipalités de Villepreux, Fontenay-le-Fleury et Houilles, ces seniors se voyaient ensuite proposer des activités physiques et sportives. Dans le même esprit, les animateurs de l'Ufolep de Loire-Atlantique n'ont pas hésité à investir la principale galerie commerciale du centre-ville de Nantes pour aller à la rencontre du public sédentaire dans le cadre d'une opération baptisée « Le goût du sport » : si le succès a été mitigé – accaparés par leurs courses, les gens se sont montrés modérément enclins à faire du sport –, la visibilité fut maximale ! De quoi donner des idées à d'autres pour la prochaine édition, qui se déroulera du 29 septembre au 5 octobre 2014. ●

LAETITIA ZAPPELLA  
[lzappella.laligue@ufolep-usep.fr](mailto:lzappella.laligue@ufolep-usep.fr)



1



2



3



4



5

6

Plusieurs comités ont organisé des manifestations ouvertes à tous, et notamment aux familles (1), ce qui fut le cas de la grande journée multisport montée par l'Ufolep de Savoie à Chambéry (2). D'autres comités sont allés au-devant du public le plus sédentaire: tandis que celui de Loire-Atlantique investissait une galerie commerciale, celui des Yvelines s'est déplacé sur les marchés pour proposer des tests sportifs aux seniors venus faire leurs courses (6). Aux manifestations organisées par les comités se sont ajoutées les activités proposées par les associations elles-mêmes, telles des randonnées pédestres dans l'Indre (3) ou les actions de l'association Foot de bonheur dans la Meuse (4). Rappelons enfin que l'Usep, la FSGT et la FFEPMM Sports pour Tous (5) étaient nos partenaires dans cette déclinaison française de la Move Week.

ÉVEIL 0-3 ANS, ATELIERS PÉRISCOLAIRES, ÉCOLE DE SPORT...

## En Creuse, l'animateur petite enfance tient le nouveau rythme

**Afin d'intervenir en temps périscolaire, l'Ufolep Creuse a étoffé son équipe d'animateurs et revu leur emploi du temps. La journée-type de l'un d'eux.**

**A**vec le retour à la semaine de quatre jours et demi, effectif depuis septembre dans une commune sur cinq, le quotidien de milliers d'écoliers a changé. Celui de Sébastien Lafaye, qui à 31 ans effectue sa cinquième rentrée comme animateur sportif Ufolep dans la Creuse, aussi. Auparavant, si ses fins d'après-midi et ses soirées étaient toujours occupées, les ateliers sportifs pour tout petits et public senior ne suffisaient pas à remplir ses journées. Désormais, chacune d'entre elles est une course contre la montre. Comme mardi 8 octobre.



Sébastien Lafaye, animateur Ufolep.

au jeu d'adresse que constituent les quilles. « Nous proposons nous-mêmes un éveil sportif, explique Vanina, l'animatrice du Ram, mais il s'agit seulement d'un peu de motricité. Sébastien, lui, vient avec son matériel et toute sa compétence. » Les nounous et la mère de famille qui les a rejointes apprécient aussi son contact avec les enfants. Avec lui, le petit Jérôme, d'habitude si farouche, s'enhardit. Sébastien sait aussi utiliser les éléments moteurs du groupe pour entraîner les autres. Ce n'est pas un hasard si, au moment de clore la séance avec le jeu collectif du parachute, c'est Maë la délurée et Elie le cascadeur qu'il invite d'abord à

saisir la toile sous laquelle, un à un, les enfants passeront en courant à l'énoncé de leur prénom. C'est le moment plus calme où les enfants se rassemblent après s'être éparpillés aux quatre coins de la salle. « Ils dormiront bien à la sieste » se réjouit une assistante maternelle. Sébastien souffle lui aussi, et décompresse en chargeant scientifiquement son van.

**9 H 50, RELAIS D'ASSISTANTES MATERNELLES.** Située à une dizaine de kilomètres de Guéret, Ajain est l'une des 13 communes où un Relais d'assistantes maternelles (Ram) propose aux nounous divers ateliers – éveil musical, éveil à l'anglais, etc. – destinés aux enfants de zéro à trois ans. Pour les assistantes maternelles, c'est l'occasion de se rencontrer, et pour les enfants un temps de socialisation. Or l'animation « baby-gym » proposée par l'Ufolep dans la salle polyvalente d'Ajain est l'une de celles qui font le plus recette. Sébastien n'a pas encore fini d'installer son matériel que déjà les plus pressés échappent à leur nounou pour rebondir sur le mini-trampoline ou ramper dans les tunnels... Pendant près d'une heure, il n'arrêtera pas. Avec la collaboration un peu nonchalante des assistantes, sans rien imposer à la douzaine de bambins qui s'égaient autour de lui, l'animateur leur présente tout sous forme de jeu. Il incite chacun à s'essayer à tous les ateliers, de l'exercice d'équilibre qu'est la poutre

**13 H 20, ÉCOLE MATERNELLE.** Son repas vite avalé au café-restaurant qui jouxte la délégation Ufolep, sise en centre-ville de Guéret, Sébastien n'a qu'à traverser la place pour gagner la petite salle de motricité de l'école maternelle d'en face. Il installe tapis, poutre et coussins d'équilibre sous l'œil des petits curieux qui, dressés sur la pointe des pieds, l'observent depuis les grandes baies vitrées donnant sur la cour, bourdonnante à cette heure. Passée aux nouveaux rythmes à la rentrée, la ville a casé les temps d'activités périscolaires (Tap) durant la pause méridienne, de 13 h 30 à 14 h 15.

Trois quarts d'heure, c'est court, alors pas une minute à perdre : « C'est bon, on joue ? Jacques a dit... » La séance sera menée tambour battant, avec de courtes interruptions pour recadrer les plus turbulents parmi la petite dizaine d'enfants. Avec les 3-6 ans, pas question que cela parte dans tous les sens : tous effectuent à la queue-leu-leu le même parcours et, au moindre tête-en-l'air, la belle mécanique se grippe... Quand la sonnerie retentit, les enfants sont en pleine forme, et plus apaisés.

**14 H 30, DÉLÉGATION UFOLEP.** De retour dans les locaux du comité, Sébastien y croise Teddy, qui a rejoint l'équipe d'animateurs au 1<sup>er</sup> septembre et s'est spécialisé dans la zumba et le fitness. Celui-ci lui demande conseil sur la série

Retrouvez sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org) (accueil/vidéos) le reportage télé réalisé conjointement.

### EN CONCERTATION AVEC L'USEP ET LA LIGUE

« Avec la déléguée Ufolep, nous nous sommes rencontrées dès l'annonce de la réforme des rythmes scolaires, afin d'intervenir de manière concertée dans le temps périscolaire, en fonction des contacts noués par l'une et l'autre avec les communes, de nos disponibilités et des contraintes géographiques. Or l'Ufolep dispose de plusieurs animateurs tandis que l'Usep n'en possède qu'un seul » explique Carole Caniglia, déléguée Usep de la Creuse et également responsable du pôle scolaire de la Ligue de l'enseignement. ●



d'exercices qu'il pourrait proposer au public de personnes de plus de 50 ans de son atelier de fin d'après-midi. Céline (zumba, sport adapté au handicap) arrive à son tour. Les animateurs profitent de ce temps pour se concerter, consulter leur messagerie électronique et expédier quelques formalités. À ce moment, dans leur alcôve du premier étage, seul manque à l'appel le quatrième larron : Florian (fitness et APE plus « traditionnelle »), embauché en janvier dans le cadre du dispositif des emplois d'avenir (1).

**15 H 45, ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.** Dans la cour de l'école élémentaire de Sainte-Feyre, à quelques kilomètres de Guéret, une certaine confusion règne au moment où les enfants doivent rejoindre l'atelier de leur choix et un animateur qu'ils ne connaissent pas encore très bien. Parmi les ouailles, une seule fille, et une hétérogénéité d'âges qui va se révéler un réel handicap pour mener à bien l'initiation au base-ball, dont il s'agit de la sixième séance.

Si les plus grands de cours moyen sont fort motivés, l'adorable petit Antonin n'a par exemple pas saisi toutes les finesses du jeu. Certes, il a compris que son équipe, répartie sur le terrain, doit intercepter la balle et la renvoyer au receveur afin d'éliminer le batteur adverse avant qu'il ait effectué un tour complet. Mais quand par bonheur la balle lui arrive dans les mains, cela le réjouit tant qu'il tergiverse avant de la renvoyer, ce qui a le don d'exaspérer ses coéquipiers... Ajoutez à cela des garnements qui meublent les temps morts en se bagarrant dans la file des candidats au *home run* et l'on comprendra le sacerdoce qu'est parfois le métier d'éducateur sportif ! Malgré toute son expérience, Sébastien termine la séance épuisé et, pire encore, passablement dépité : bien qu'il ait introduit des éléments nouveaux, les enfants n'ont guère progressé dans leur maîtrise du jeu...

**18 H, ÉCOLE DE SPORT.** Heureusement, la dernière étape de la journée sera plus gratifiante. L'école de sport que l'Ufolep anime depuis quatre ans à Saint-Georges-la-Pouge, petite commune rurale (300 habitants) du sud du département, est fréquentée par une quinzaine d'enfants de 6 à 12 ans. Soit la moitié des écoliers du village ! À raison de trente séances dans l'année, les enfants découvrent une douzaine d'activités : ce jour-là, c'est de l'escrime. « Comme les trois autres écoles de sport que nous animons à Boussac, Sainte-Feyre et Pontarion, celle-ci s'appuie sur une association Ufolep déjà existante, une association cycliste en l'occurrence » explique l'animateur. Sébastien s'inquiète toutefois du tort que pourraient leur causer les animations sportives proposées dans le cadre des temps périscolaires. Certes, l'école de sport permet d'approfondir davantage. Mais des parents pourraient légitimement penser que les deux font doublon... « Nous avons également dû repousser le début de l'école de sport de 16 h 30 à 17 h 45 : je n'ai pas le don d'ubiquité, il me faut le temps de venir de l'école de Sainte-Feyre, où j'interviens désormais ! Cela provoque une coupure qui complique les choses pour les parents. Désormais, ils doivent récupérer leurs enfants à la fin des cours puis nous les ramener une heure plus tard. » En mordant sur les plates-bandes des écoles de sport, les Tap risquent de les fragiliser, voire peut-être d'en faire disparaître certaines.

**19 H, LE BILAN.** Les nouveaux réglages de l'horloge scolaire ont ainsi des effets induits que l'on n'imaginait pas forcément, et dont il est encore difficile d'estimer les conséquences. Mais Sébastien n'a pas le temps de s'appesantir sur le sujet. Il est 19 heures, et si sa journée avec les enfants est terminée, il doit encore animer en soirée, à l'autre bout du département, un atelier fitness avec un public d'adultes. Et pas sûr que ce soit beaucoup plus reposant. ●

PHILIPPE BRENOT

**Entre ses différents ateliers de la journée auprès de réseaux d'assistantes maternelles ou dans les écoles, Sébastien croise parfois les autres animateurs Ufolep quand il vient relever ses courriels dans les bureaux du comité.**

(1) À l'occasion duquel le comité a également bénéficié de l'aide accordée par l'Ufolep nationale.

# « Une opportunité ? Plutôt une obligation ! »

**Les animations sportives proposées dans le cadre des nouveaux rythmes scolaires sont un « virage » que le comité de la Creuse ne peut se permettre de manquer.**

C'est il y a une dizaine d'années, avec l'arrivée d'une nouvelle déléguée, que l'Ufolep Creuse s'est progressivement lancée dans l'animation d'ateliers sportifs. Véronique Michnowsky est d'abord intervenue auprès du public des seniors dans le cadre d'ateliers « équilibre » visant à maintenir les capacités physiques des personnes. Des interventions conçues sous la forme de cycle de douze séances, avec estimation du gain en termes d'habileté, qui contribuent à rompre l'isolement social.

Puis, il y a quelques années, le comité a élargi son offre à la petite enfance, avec des ateliers pour les tout petits et l'ouverture successive de quatre écoles de sport pour les 6-12 ans. Entre temps, deux animateurs, Sébastien et Céline, sont venus épauler la déléguée : « En 2012, à eux deux, ils ont couvert pas moins de 50 000 km ! », insiste Véronique Michnowsky. En vertu de la convention pluriannuelle d'objectifs qui lie le comité au conseil général, l'Ufolep intervient en effet en priorité dans les zones rurales, plutôt que de proposer à Guéret ce qui y existe déjà.



Daniel Adenis : « Nous ne pouvons plus nous contenter de l'associatif classique. »

Forte de ce savoir-faire et des contacts noués avec les collectivités, l'Ufolep n'a pas manqué de faire des offres de service dans la perspective des temps d'activités périscolaires prévus dans le cadre des nouveaux rythmes scolaires. À cet effet, l'équipe d'animateurs a été étoffée et les plannings totalement refondus : ils sont à présent quatre, chacun avec ses spécialisations. Avec le temps de préparation et de transport, leurs vingt heures d'intervention (en moyenne) équivalent à des pleins temps.

Ces interventions rémunérées ne constituent-elles pas une merveilleuse opportunité pour l'Ufolep de la Creuse ? « Une opportunité ? Je dirais plutôt une obligation ! » rétorque Véronique Michnowsky. « Ce repositionnement est vital pour notre survie, car nous ne pouvons plus nous contenter de l'associatif classique » insiste pour sa part Daniel Adenis, président d'un comité qui compte aujourd'hui 4 136 licenciés pour 111 associations. À la suite du brutal réajustement du coût de l'assurance opéré l'an passé, l'Ufolep de la Creuse a en effet connu une hémorragie de licenciés en moto et en cyclo, ses deux activités majeures (lire ci-contre).

Et l'an prochain, comment l'Ufolep de la Creuse compte-t-elle s'adapter à la généralisation des nouveaux rythmes scolaires ? « Une chose est sûre, nous n'embaucherons pas de nouveaux animateurs. En revanche, nous nous efforcerons de jouer au mieux le rôle de tête de réseau pour nos associations, répondent d'une même voix le président et la déléguée. Cela signifie les aider à répondre aux besoins qui apparaîtront localement, en les accompagnant dans leur démarche à travers la signature de conventions et l'organisation de formations. » Une session du certificat de qualification professionnelle animateur de loisir sportif (CQP ALS) a déjà été organisée en novembre au lycée agricole d'Aahun pour sept stagiaires, ainsi qu'un stage de formation d'animateurs bénévoles en gymnastique et activités physiques d'entretien. ● P.H.B.

## SOLEX, CYCLO-CROSS, PÉTANQUE...

Parmi les activités les plus pratiquées à l'Ufolep de la Creuse, plusieurs se distinguent par leurs spécificités locales. Ainsi, au sein des sports mécaniques (900 licenciés), un calendrier Solex et mobylette – porté notamment par le Comité des fêtes de Nouziers et ses fameuses « 24 heures » – s'est développé à l'ombre du motocross. Dans la grande famille cyclo (800 licenciés au total, dont 236 jeunes), le cyclo-cross se montre particulièrement dynamique, avec un cumul de 2 900 participants sur les épreuves départementales. Quant à la pétanque (710 licenciés), elle fait vibrer les villages les plus reculés tout au long de l'année, avec un championnat hivernal exclusivement Ufolep et un championnat estival ouvert à tous (4 000 participants et pas moins de cent concours). Tennis de table, APE et randonnée pédestre affichent également une belle vitalité.

Versant « sport et société », le comité s'attache à toucher de nouveaux publics à travers des activités comme la zumba, le swiss ball ou le speedminton, proposé lors de soirées à l'esprit festif. Une stratégie de développement complémentaire de la vie associative traditionnelle. ●



# Réseau

ufolep  
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Contact:  
pbrenot.laligue  
@ufolep-usep.fr  
Tél. 01 43 58 97 61

**39** Ufolep  
Jura

## COUPE DU MONDE D'INTERCROSSE



En partenariat avec l'Association française d'intercrosse, le comité Ufolep du Jura a organisé du 20 au 27 juillet, à Lons-le-Saunier, la Coupe du monde et puis les Jeux mondiaux d'intercrosse. Les quatre premiers jours, les équipes nationales féminines et masculines des cinq nations représentées se sont affrontées: le Canada, la République Tchèque, l'Allemagne, l'Italie et la France. On notera que les deux sélections françaises étaient composées de joueurs et joueuses issus des clubs Ufolep du Jura et de Haute-Savoie qui pratiquent l'activité. L'intercrosse a en effet connu un certain engouement au sein de notre fédération dans les années 1980-1990 avant de retomber dans l'anonymat, ce qui explique qu'elle ne fasse plus l'objet d'une commission nationale. Nos équipes se sont fort bien comportées mais c'est la République Tchèque qui a raflé les deux trophées.

Au lendemain de cette Coupe du monde ont ensuite débuté les Jeux mondiaux, à l'esprit résolument convivial: leur principe est en effet de constituer les équipes sur place en mélangeant des joueurs de nations différentes. Outre les pays précédemment cités, pour ces Jeux plus informels les participants venaient aussi de Suède, de Suisse et de Slovaquie. Au total, près de 150 joueurs ont pris part à ces deux événements, qui furent l'occasion de refaire parler de l'intercrosse et de rappeler l'intérêt que l'Ufolep porte à cette pratique. **HÉLÈNE GRAPPIN**

**64** Ufolep  
Pyrénées-Atlantiques

## LE TOUR DE L'OSSAU RENAÎT

Lac de Bioux-Artigues, vendredi 27 septembre, dix heures. Après un faux départ trois semaines plus tôt en raison de l'orage qui grondait, ils étaient près de 300 à s'élanter. Leur feuille de route: 17 km de montée jusqu'au lac de Peyreget, le col de Liou et le refuge de Pombie, avant la redescente, par Maniabeight. En tout, 1 100 m de dénivelé positif sur un parcours « historique »: à la fin des années 1980, les précurseurs du club paloisy Pyrenea Sport avaient déjà organisé plusieurs éditions du Tour d'Ossau (du nom d'une des plus belles vallées pyrénéennes). Le trail et les courses en montagne

en étaient alors à leurs balbutiements... Pour cette renaissance, l'Ufolep, la section course à pied de l'Association sportive et culturelle Turboméca et l'association de sport basque Xiberotarrak, co-organisateurs, avaient intégré les principes de l'écocitoyenneté et impliqué les acteurs locaux. C'est ainsi qu'aux côtés de l'Office de tourisme chargé de la promotion de la vallée, les producteurs locaux ont fait découvrir leur désormais « inoubliable » fromage de brebis. Il avait aussi fallu s'assurer de l'accord du Parc national des Pyrénées, notamment en matière de respect du site et de l'environnement... Coté sportif, tous n'ont pas fait du tourisme! Yann Mondot, le berger des Esclops d'Azun, s'est imposé en 1 h 29' 32" devant Denis Laffaille, l'Aigle de l'Ossau, et Pierre Mouluquet. Chez les dames, victoire de Sylvie Berrieix devant Charlotte Longis et Claire Loustau. Et rendez-vous l'an prochain! **STÉPHANE LALANNE**



### LUTTE CONTRE LE DOPAGE: SANCTIONS

L'agence française de lutte contre le dopage (AFLD) nous demande de diffuser les sanctions prises à l'encontre des sportifs suivants, convaincus de dopage:

M. Teddy HACHEMI (non licencié - boxe anglaise): interdiction de participer pendant deux ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par [les différentes fédérations sportives où il serait susceptible de pratiquer, dont l'Ufolep] (non présentation au contrôle). M. HACHEMI est suspendu jusqu'au **9 juillet 2015 inclus**.

M. Aurélien WASSONG (FF Tir): interdiction de participer pendant deux ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par [les différentes fédérations sportives où il serait susceptible de pratiquer, dont l'Ufolep] (présence de 19-norandrostérone). M. WASSONG est suspendu jusqu'au **23 mai 2015 inclus**.

M. Grégory BELLOT (FF d'haltérophilie, musculation, force athlétique et culturisme): interdiction de participer pendant quatre ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par les fédérations sportives françaises (présence de 3 $\alpha$ hydroxy-2-méthyl-5 $\alpha$ -androstane-17-one, de 3OH stanozolol, 4 $\beta$ OH stanozolol, de 16 $\beta$ OH stanozolol, de 19-norandrostérone, ainsi que d'un rapport testostérone sur épitestostérone anormalement élevé). M. BELLOT est suspendu jusqu'au **25 mars 2017 inclus**.

M. Christophe GOUTILLE (FF Cyclisme): interdiction de participer pendant deux ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par les fédérations sportives françaises (présence d'érythropoïétine). M. GOUTILLE est suspendu jusqu'au **19 avril 2015 inclus**.

M. Christophe LESAGE (non licencié): interdiction de participer pendant trois ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par les fédérations sportives françaises (présence de 2 $\alpha$ -méthyl-5 $\alpha$ -androstane-3 $\alpha$ -ol-17-one, métabolite de la drostanolone). M. LESAGE est suspendu jusqu'au **1<sup>er</sup> octobre 2016 inclus**.

M. Jean-Pierre LEMAITRE (non licencié): interdiction de participer pendant trois ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par les fédérations

sportives françaises (présence de 19-Norandrostérone et de 19-Norétiocolanone). M. LEMAITRE est suspendu jusqu'au **1<sup>er</sup> octobre 2016 inclus**.

M. Gianni LEPORÉ (non licencié): interdiction de participer pendant quatre ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par les fédérations sportives françaises (présence de 3OHstanozolol, de 16 $\beta$ Hstanozolol, de 4 $\beta$ OHstanozolol, de 3 $\alpha$ -hydroxy-2 $\alpha$ -méthyl-5 $\alpha$ -androstane-17-one, ainsi que de tamoxifène). M. LEPORÉ est suspendu jusqu'au **1<sup>er</sup> octobre 2017 inclus**.

M. Jonathan LEMAITRE (non licencié): l'interdiction de participer pendant quatre ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par les fédérations sportives françaises (présence de 16 $\beta$ 3-hydroxystanozolol, et de 17-épiméthandiénone, de 6 $\beta$ 3-hydroxyméthandionone, de 17 $\alpha$ -méthyl-5 $\beta$ -androstane-3 $\alpha$ , 17 $\beta$ -diol) M. Jonathan LEMAITRE est suspendu jusqu'au **18 octobre 2017 inclus**.

M. Vincent ROUSSEL (non licencié): interdiction de participer pendant quatre ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par les fédérations sportives françaises (présence de 19-Norandrostérone et de 19-Norétiocolanone, de 3OHstanozolol, de 16 $\beta$ OHstanozolol et de 4 $\beta$ OHstanozolol, de 2 $\alpha$ -méthyl-5 $\alpha$ -androstane-3 $\alpha$ -ol-17-one, et de 4-hydroxy-estr-4 $\alpha$ -ene-3,17-dione). M. ROUSSEL est suspendu jusqu'au **1<sup>er</sup> octobre 2017 inclus**.

M. Grégory THOMAS (FF d'haltérophilie, musculation, force athlétique et culturisme): interdiction de participer pendant quatre ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par la Fédération française d'haltérophilie, musculation, force athlétique et culturisme, par la Fédération sportive et gymnique du travail, par la Fédération française du sport d'entreprise et par l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (présence de 6 $\beta$ -hydroxyméthandiénone, de 17-épiméthandiénone et 17 $\alpha$ -méthyl-5 $\beta$ -androstane-3 $\alpha$ , 17 $\beta$ -diol, de 17 $\alpha$ -méthyl-5 $\beta$ -androstane-3 $\alpha$ , 17 $\beta$ -diol et de 17 $\alpha$ -méthyl-5 $\alpha$ -androstane-3 $\alpha$ , 17 $\beta$ -diol) M. THOMAS est suspendu jusqu'au **25 mars 2017 inclus**.

# Avec Catherine Schneider, ça brasse !

**Pilier de l'AS Puiseaux natation et élue Ufolep du Loiret,  
Catherine Schneider est chargée du développement au sein de la CNS.**

**R**ien ne prédestinait Catherine Schneider à présider un club de natation ni à devenir responsable de la commission nationale sportive Ufolep de la discipline. Ex-laborantine aux hôpitaux de Paris reconvertie institutrice puis directrice d'école, madame pratiquait plutôt le handball et l'athlétisme ; elle « nageotait », tout au plus. Sauf que ses trois filles étaient inscrites aux cours de natation prodigués dans la piscine de Puiseaux (Loiret). « *Un jour, à l'occasion d'une fête des sports, j'ai découvert que cette pratique ne s'effectuait pas sous l'égide du club omnisport mais que la maître-nageuse enseignait à titre privé. Cela m'a fait bondir* » raconte Catherine. Dès lors, elle n'aura de cesse d'interpeller le maire pour que cela change. En 1987, après six années de vaines démarches, l'enseignante prend les choses en main. Avec – entre autres – l'aide de Patrick Ben Saci, élu départemental Ufolep et maître-nageur à Patay, elle monte l'ASP natation. Et comme Catherine n'est pas du genre à se dérober, elle en assume la présidence. Elle sera ensuite secrétaire, trésorière puis, faute de vocations, de nouveau présidente en 2007 (tout en intégrant également le bureau de l'omnisport de Puiseaux en tant que trésorière).

## DE LA COMPÉTITION À L'AQUAGYM

Dès le début, l'association est affiliée à l'Ufolep. « *Cela correspondait mieux à nos conceptions* » précise-t-elle. Aujourd'hui, l'ASP natation compte 470 licenciés, dont 270 en aquagym, qui surfe sur la vague du sport-santé. « *Les médecins ont pris l'habitude de recommander l'activité aux patients qui manquent d'activité physique* » se félicite Catherine Schneider. Au départ en retraite de la maître-nageuse, l'aquagym, qui jusqu'alors était restée son apanage, est en effet entrée dans le giron de l'association. Depuis, les activités de celle-ci s'équilibrent entre école de natation, compétition (exclusivement en Ufolep) et aquagym. Les trois activités représentent 31 heures de cours par semaine et profitent du bassin de 25 m inauguré il y a six ans. Au printemps dernier, c'est à la suite d'une sollicitation que Catherine Schneider s'est portée candidate à la commission nationale sportive Ufolep assurant la gestion de son activité : l'idée était qu'elle puisse y apporter toute son expérience de dirigeante de club. Au sein de la CNS, elle est ainsi plus particulièrement chargée du développement. « *Je voudrais développer l'aquagym, sans méconnaître la difficulté de la*



Catherine Schneider dans le grand bain.

*tâche. En effet, les mairies ne veulent pas laisser ce créneau très rémunérateur aux clubs. À Puiseaux, c'est grâce à l'aquagym que nous avons récemment pu financer l'achat de lignes d'eau et de rouleurs, de "pull-boys" et de matériel spécifique à cette activité : près de 5 000 € au total !* » explique-t-elle.

Catherine aimerait également qu'à l'exemple de son association d'autres clubs Ufolep développent les cours visant à vaincre l'aquaphobie, fréquente chez les seniors. Et pourquoi ne pas le faire parallèlement à l'apprentissage des enfants ? « *Par manque de créneaux horaires, nous avons innové en séparant le bassin en deux afin que ces activités puissent se dérouler conjointement. En fin d'année, petits et grands se sont retrouvés ensemble : c'était très sympa !* »

Catherine souhaite aussi jouer la carte du multisport : « *Nous avons déjà organisé durant les vacances scolaires des stages proposant de la natation le matin et d'autres activités (tchoukball, roller, tir à l'arc) l'après-midi, et un projet similaire avec section taekwondo devrait se concrétiser.* » Même en aquagym, on peut innover : « *J'aimerais que de temps en temps les personnes qui pratiquent dans des clubs différents puissent nager ensemble.* »

Mais au fait, quelle distinction la nouvelle responsable nationale établit-elle entre l'Ufolep et la Fédération française de natation. « *Nous sommes davantage dans la pédagogie que dans l'élitisme, et se faire plaisir est plus important que la compétition* » affirme-t-elle. Cela ne l'empêche pas de goûter l'atmosphère des critères et autres nationaux. Catherine y participe même en tant que concurrente depuis 2004, et y a décroché plusieurs médailles ! À bientôt 65 ans, elle y côtoie désormais sa petite fille, Angèle, 11 ans, qui dispute elle aussi les compétitions sous les couleurs de l'AS Puiseaux. Tout récemment, Catherine a croisé au détour d'une ligne d'eau un champion de France FFN de la catégorie « master » des plus de 67 ans. Il l'a félicitée pour sa brasse et lui a suggéré de s'inscrire aux championnats vétérans. « *Mais je n'ai pas le temps de m'entraîner comme lui plusieurs kilomètres par jour !* » Il est vrai que, lorsqu'elle n'est pas accaparée par ses petits-enfants, Catherine a un club à gérer, une charge d'ajointe au maire à remplir, et des fonctions d'élue Ufolep départementale à assumer. Sans parler de cette commission nationale sportive natation au sein de laquelle elle entend bien faire avancer quelques dossiers... ●

PHILIPPE BRENOT

# Vince-pong, le ping autrement

Créée en 2012, Vince-Association agrandit la famille des sports de raquette avec une discipline empruntant au tennis et au ping-pong.

C'est une histoire de frangins et de copains en passe de se transformer en un nouveau sport accessible au plus grand nombre. Tout débute au milieu des années 1980 dans le garage de la famille Descoubès, à Niort, où avec une « bande de potes » Stéphane et Vincent s'amuse à bousculer les règles du ping-pong. « Pour mieux retrouver certaines sensations du tennis, nous jouons les balles qui manquaient la table mais rebondissaient au sol » explique Stéphane, aujourd'hui instituteur à Poitiers.

Rien de révolutionnaire, si ce n'est que les adolescents se prennent au jeu et améliorent celui-ci avec un marquage au sol, bientôt enrichi de lignes de service et d'un filet plus adapté. « Pour le décompte des points, nous avons tout essayé avant de reprendre celui du ping-pong, avec des sets en 15 points pour s'en démarquer un peu. Mais tout est modulable en fonction des contraintes de temps, y compris le nombre de sets. »

## TERRAIN HEXAGONAL

La principale originalité réside dans la forme hexagonale du terrain, fruit d'une longue réflexion. « Il fait 5,78 m de long sur 3,28 m de large au niveau du filet et 2,18 m en fond de cour. Mais ces dimensions idéales peuvent être réduites si le lieu est trop exigü. » Le filet, lui, est placé de préférence à une hauteur de 80 cm. Les raquettes sont celles de ping-pong et les balles aussi, même s'il est recommandé d'utiliser un modèle sensiblement plus grand (44 mm) – et donc légèrement plus lourd – breveté au Japon et en Belgique pour l'initiation des enfants. Il convient enfin que le sol soit sans aspérités et suffisamment rebondissant.

Ce jeu hybride serait resté réservé aux *happy few* si, avec son ami maître-nageur Nicolas Bimont, Stéphane n'avait subitement décidé, en 2012, de le promouvoir en créant une association. Son nom : Vince-Association, en hommage à son frère Vincent, aujourd'hui décédé. Et va pour le Vince-pong, puisqu'il fallait baptiser cette nouvelle discipline. « Cela peut paraître codé, mais "tennis-ping-pong" n'était vraiment pas terrible. Et puis, un surnom suggère bien l'idée de jeu entre potes. » On pourra aussi y voir un côté garage-rock, souligné par la bande-son très grunge de la « démo » figurant sur le site Internet de l'association.

Mais qu'on ne se méprenne pas, le Vince-pong n'a rien de folklorique, comme la vidéo en question aide à s'en convaincre.



Tournoi au tennis-club du Stade Poitevin.

« Ce n'est pas le dernier truc fun à la mode, prévient Stéphane Descoubès. C'est un vrai sport, aussi tactique et technique que le tennis ou le tennis de table. Adhérer à l'Ufolep était d'ailleurs une façon d'être pris au sérieux. » Mais pas seulement : pour cet enseignant se réclamant de l'esprit et des valeurs de l'éducation populaire, le choix de rejoindre la fédération sportive de la Ligue de

l'enseignement répondait aussi à une aspiration à « faire du sport autrement, avec une dimension sociale ».

Pour assurer la promotion de son sport, Stéphane Descoubès s'est d'abord tourné vers le réseau qui est le sien : l'école. Cinq terrains sont désormais marqués au sol sous le préau de l'école Ernest-Pérochon, où il enseigne, et la ville de Poitiers en a tracé dans trois autres établissements. L'enseignant est persuadé du potentiel de la discipline en milieu scolaire. « On peut laisser les enfants jouer pendant la récré sans aucun souci de sécurité comme c'est parfois le cas avec les tables de ping-pong, qui peuvent se renverser. Grâce à un partenariat avec un fabricant, nous avons également développé un modèle de filet que les enfants peuvent aisément déplacer eux-mêmes. Fini aussi le handicap de la hauteur de la table pour les plus petits, ou celui de son coût. »

Le Vince-pong ne pourrait-il pas également élargir la palette des activités proposées lors de manifestations multisports ? « Il existe un projet qui, je l'espère, se concrétisera prochainement » confirme Gaël Fauchon, délégué Ufolep de la Vienne. En attendant, les promoteurs du Vince-pong assurent sa promotion dans les collèges, via l'UNSS, et à travers des tournois, comme celui qui a réuni l'an passé une cinquantaine de participants sur les cours du tennis-club du Stade Poitevin. Avec l'aide de deux jeunes bénévoles (1), Stéphane et Nicolas animent aussi des initiations dans les centres de loisirs ou sociaux, assorties d'une location de matériel.

Si l'association ne compte ainsi que quatre licenciés – très actifs –, c'est parce que Stéphane Descoubès a dû se résoudre à abandonner un créneau d'animation sportive pour un public d'enfants afin de se consacrer au développement de la discipline. Celui-ci passe par des démonstrations, comme celle organisée fin octobre lors du stage national de formation « jeux de renvoi » organisé par l'Usep en Indre-et-Loire. Un pas supplémentaire vers un destin qui, demain, pourrait s'écrire à l'échelle du pays, voire de la planète... ● PHILIPPE BRENOT

(1) Martial Gonneau et Maximilien Duvinage, qui travaillent tous deux dans le milieu de l'animation sur Poitiers.



Stéphane Descoubès et Nicolas Bimont, promoteurs du Vince-pong.

CONTACT  
ASSOCIATION :  
[stefdescoubes@yahoo.fr](mailto:stefdescoubes@yahoo.fr) /  
[www.vince-sport.fr](http://www.vince-sport.fr)

## Morceaux choisis ANTOINE BLONDIN

# L'essence du rugby

Sur cent mètres de gazon à conquérir ou à préserver, le rugby est d'abord un sport stratégique où l'occupation de l'espace suggère en profondeur les images du patrimoine et du terroir. La touche et la mêlée, ces fabuleuses usines essaimées sur les terrains vagues des stades, y broutent leur lopin de pelouse à la conquête d'un objet de cuir qu'on peut considérer, selon l'humeur, comme une matière première ou comme une fin dernière.

Il est permis, en effet, de s'en remettre à un grand coup de pied du soin de se débarrasser pour longtemps de ce trésor trop brûlant dont la possession vient de provoquer une telle débauche d'efforts. L'attitude

peut paraître paradoxale, désinvolte, voire ingrate. Elle ne saurait en aucun cas qualifier ceux que l'exercice séculaire du rugby a baptisés du fier nom d'attaquants.

L'attaque n'est pas liée à un poste déterminé du jeu, c'est un état d'esprit. Elle apparente le joueur à ce personnage mystique, légendaire, aérien, que le poète Armand Robin appelait « l'invité des prairies ». Elle ouvre sous ses pas des avenues inspirées et incite à l'imagination. Elle mesure la marge qui sépare un exploitant d'un créateur. L'audace et l'invention sont ses domaines. À un rugby de matière, bien calé sur ses règles, elle oppose un rugby de manière, où la tradition ne se perpétue que dans le renouvellement.

C'est alors qu'éclate une vérité qui nous confirme qu'en 1823 l'étudiant William Webb Ellis, en prenant soudainement un ballon de football entre ses bras, n'a pas fait son voyage

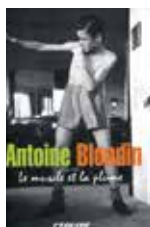


« La touche et la mêlée, ces fabuleuses usines essaimées sur les terrains vagues des stades... »

pour rien : à savoir que le ballon de rugby, élaboré dans les fabuleuses usines de la touche et de la mêlée, est destiné par la meilleure des providences à devenir un produit « manufacturé ». Qu'un demi d'ouverture à l'image de l'incomparable Gachassin accepte de s'ériger en contremaître dans les ateliers mouvants de l'attaque, on s'aperçoit aussitôt que ce ballon, réputé de forme absurde et de vocation cascadeuse, n'obéit à des caprices incohérents que lorsqu'on le lâche ou qu'on le frappe avec le pied ; pour le reste, il est essentiellement à son aise dans le creux d'une main humaine. C'est d'ailleurs pourquoi on comprend mal que certains joueurs ne répugnent

pas à s'en dessaisir, s'abandonnant à la fortune des hasards et se privant de la plus belle des récompenses qui est encore de faire ses commissions soi-même en livrant l'objet au domicile du copain.

André Boniface, qui fut avec Jean Dauger le plus grand constructeur d'attaque que nous ayons connu, disait : « Un ballon, ça ne se jette pas, ça ne se passe pas et, même, ça ne se donne pas... on l'offre, c'est une offrande. » Et toute la merveilleuse *alegria* de son frère Guy Boniface tendait à faire le nécessaire pour que ce cadeau ne fût jamais empoisonné. L'ambition des attaquants est de se présenter dans le camp opposé, balle en main et en surnombre, d'ouvrir au partenaire un maximum de terrain peuplé par un minimum d'adversaires. Napoléon ne pensait pas autre chose et l'Arc de triomphe exprime, malgré tout, un palmarès assez éloquent. Provoquer le désert devant soi, y susciter les arabesques d'un équipier, l'amener aux portes de cette terre promise qui s'étend au-delà de la ligne de but, c'est avoir l'étincelle de la liberté entre les doigts. Les poteaux de rugby dressent, eux aussi, dans le paysage une manière d'arc de triomphe sur les montants duquel il n'est pas interdit de rêver que les essais marqués, je préférerais dire conçus, demeurent tacitement gravés. Ne nous y trompons pas : la ferveur de la foule et celle des experts s'attachera toujours par prédilection à cette vague déferlante, jaillie des profondeurs de l'inspiration, dont le flux et le reflux, comme ceux des marées, répondent aux mouvements de l'étrange lune ovale avant de s'abattre sur le rivage d'en face, où l'ont guidée l'instinct, l'intelligence et la passion. ●



Antoine Blondin, *Le Muscle et la plume*, L'Équipe, 2011, 188 p., 15 €.

### OVALIE, QUE MA JOIE DEMEURE !

L'amateur de littérature sportive sait par cœur les chroniques du Tour de France qu'Antoine Blondin (1922-1991) signa durant plusieurs années dans *L'Équipe*. En revanche, peut-être ne connaît-il pas ce texte tiré de l'album collectif *Le Match des matches* (La Table Ronde, 1968) et repris en 2011 dans l'anthologie de textes oubliés ou inédits, *Antoine Blondin, Le muscle et la plume*. Un morceau de bravoure où le rugby est assimilé à une « joie » qui « déferle » et qui s'achève sur des accents lyriques : « Un joueur qui porte un ballon contre sa poitrine s'avancera toujours dans un rayon de soleil. En rugby, le boulevard qui s'ouvre n'est jamais un boulevard du crépuscule, c'est celui de l'aube. » ● PH.B.

# je me souviens... JULIEN SOREZ



Né en 1977, Julien Soresz est agrégé et docteur en histoire de Sciences Po. Co-auteur de *L'empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle* (Belin, 2010), il vient de signer une copieuse étude sur *Le football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle* (Presses Universitaires de Rennes, 2013).

Je me souviens des parties de football dans la cour de l'école dont mon père était directeur, à Valence, et qui était située au pied de la cathédrale que l'on peut contempler en longeant le Rhône depuis l'autoroute. En actionnant une vieille sonnette qui donnait le signal de la récréation, mon père sifflait par la même occasion le début et la fin des parties disputées entre éco-liers. Cette école – aujourd'hui désaffectée – possédait une cour tout en longueur, coincée entre la rue et le mur de la cathédrale. Comme de surcroît cette cour avait la forme d'un haricot, les « cages » ne se faisaient pas face et il fallait dépasser un coin de mur pour tirer. Le but en question était matérialisé de part et d'autre par un platane et les marches d'un escalier mais, pour le but d'en face, rien ne pouvait faire office de poteau. Alors, comme nous utilisions encore des tableaux à craie, les « footeux » se portaient volontaires pour nettoyer les broches en allant les taper dans la cour, et tracer ainsi la deuxième cage manquante. Je me souviens de la lettre que, jeune supporter de Montpellier, j'avais écrite à l'âge de dix ou onze ans à Louis Nicollin, afin de comprendre pourquoi l'équipe végétait dans les bas-fonds du classement alors qu'elle comptait dans ses rangs Éric Cantona, Stéphane Paille, Daniel Xuereb et Laurent Blanc.

Louis Nicollin m'avait répondu très gentiment et invité à venir voir un match avec lui : sa lettre manuscrite me servirait de sauf-conduit. Mais j'ai égaré la lettre et, le jour où je me suis présenté aux grilles du stade, ils n'ont pas cru mon histoire... Je me souviens des trois rastas jamaïcains qui, à Goyave, en Guadeloupe, dans une chaleur tropicale et au fond d'un cabanon improbable, regardaient sur un écran géant un match du Real Madrid en s'enthousiasmant à chaque fois que Zinedine Zidane touchait la balle. On fait beaucoup de discours convenus sur l'universalité du football, mais ce jour-là j'ai fait l'expérience du partage d'une passion sans pouvoir communiquer autrement que par des gestes, car je ne comprenais pas un mot de leur anglais mâtiné de créole. Je me souviens qu'au collège je courais très vite le 60 mètres et que nous détournions parfois de leur objet initial les séances d'EPS consacrées au volley : dès que le prof avait le dos tourné, l'un de nous se mettait dans les cages de hand et nous reprenions la balle de volée en shootant de toutes nos forces, ce qui faisait un boucan du diable. Cela me rappelle que j'ai toujours aimé ceux qui possèdent une frappe de mule, et que Jean-Pierre Papin, Franck Sauzée et le néerlandais Ronald Koeman comptaient parmi mes joueurs préférés. ●

## l'image

### LE CYCLISME POLONAIS (éditions Alan Sutton)



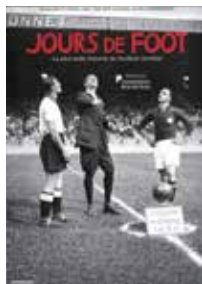
L'ouvrage a pour titre exact *Le cyclisme polonais dans le Nord-Pas-de-Calais et en Picardie* et il raconte comment, dans l'immédiat après-guerre, de nombreux représentants de l'immigration polonaise s'illustrèrent à vélo. Prenons Cesar Marcellak (à droite sur la photo) : en 1948, tout juste naturalisé, il devient champion de France. La même année, il dispute son premier Tour sous les couleurs d'une équipe régionale tandis que son compère Édouard Kablinski (à gauche), resté Polonais, pédale dans l'équipe des Internationaux. En 1962, leur cadet Jean Stablinski (Stabewski de son vrai nom) surpassera leurs exploits en devenant champion du monde sur route, sous le maillot tricolore... Entre le rappel du contexte historique, de courtes biographies et de longs palmarès, on rencontre aussi en ces pages des photos ayant la vertu d'arrêter le temps. Dans une France laborieuse qui porte encore le béret, les journalistes locaux notent fébrilement les déclarations de coureurs épuisés. Les mots peinent à franchir leurs lèvres mais les regards, eux, disent tout. Surtout celui de cet angelot qui vient de remettre le bouquet au vainqueur, et dont on se plaît à imaginer qu'il puisse être l'auteur de ce bel hommage. ●

PH.B.



*Le cyclisme polonais dans le Nord-Pas-de-Calais et en Picardie*, Alain Legrand, coll. Mémoire du cyclisme, éditions Alan Sutton, 128 pages, 21 €.

## JOURS DE FOOT



Le football est un jeu et doit le rester : c'est la devise et la morale de ce *Jours de foot* qui voit la même fine équipe appliquer au ballon rond, avec un égal bonheur, l'épatante formule expérimentée l'an passé pour réciter l'histoire du Tour de France (*EJ Ufolep* n°4, décembre 2012). Même iconographie fastueuse privilégiant l'inédit, même érudition vertigineuse, même passion contagieuse pour son sujet. À travers ces jeunes gens se divertissant sur des pelouses pelées, ce public agglutiné dans les tribunes, ces objets du culte et ces champions soulevant leur Graal à deux anses, c'est avant tout le plaisir de se retrouver pour taper ensemble dans un ballon, l'un des bonheurs les plus partagés au monde, dont il est ici question. Ce qui tranche avec tous les beaux-livres que l'histoire du football et de sa spectaculaire mondialisation a déjà pu susciter, c'est justement cette proximité, cette familiarité et ce sens du jeu

jamais pris en défaut d'un « carré magique » d'auteurs-icongraphes-graphistes qui savent exactement sur quel événement mettre l'accent, quel document d'archives valoriser, et excellent tout particulièrement dans l'art de la légende. Des découvertes il y en a à chaque page, et aussi des clins d'œil que le connaisseur saura apprécier. Et l'on se dit que la vista est bien la marque des plus grands, de ceux qui, de Pelé à Platini et de Maradona à Messi,

n'ont de cesse de faire vivre le ballon. **Ph.B.**  
*Jours de foot, la plus belle histoire du football mondial, par Françoise et Serge Laget, Philippe Cazaban, Gilles Montgermont, éditions Chronique, 400 pages, 39 €.*  
Préface de Dominique Rocheteau, avant-propos de Loulou Nicollin.

## RUGBY CLUBS DE FRANCE

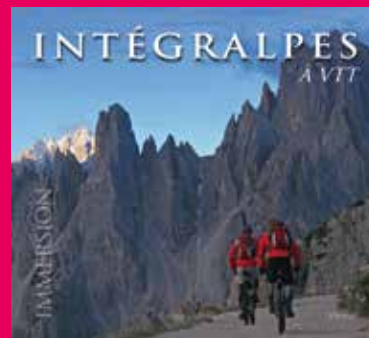


L'histoire du rugby en France, à travers les 44 clubs les plus marquants de l'Hexagone : belle idée éditoriale, mais peut-être un peu répétitive... Eh bien finalement non, dès lors que l'on commence à se passionner pour les exploits de l'antédiluvien Sporting Club Universitaire Nantais ou de la rutilante équipe de l'Union Sportive Quillanaise qui, à la charnière des années 1920-1930,

fit d'une modeste bourgade de l'Aude l'éphémère place-forte du rugby français. Sporting Union Agenais, Stade Toulousain, AS Béziers, Castres Olympique et autres grands noms de l'ovale font évidemment entendre eux aussi leur rude poésie. On apprend enfin un tas de choses aussi passionnantes qu'apparemment futiles : que le stade Maurice-Boyau de Dax honore un ancien joueur, as de l'aviation française tombé au champ d'honneur en 1918 ; ou que le « a » de Usap signifie « arlequin » et entretient le souvenir d'une lointaine fusion de ce club de faux saltimbanques avec l'US Perpignan. Et pourquoi le Stadoceste tarbais, au maillot blanc frappé d'une tête d'ours, porte-t-il ce nom bizarre ? L'histoire, trop longue à conter ici, est à lire page 194.  
*Rugby clubs de France, Antoine Aymond, Nemer Habib, Frédéric Humbert, préface de Pierre Albaladejo, Glénat, 224 pages, 35 €.*

## LA TRAVERSÉE DES ALPES À VTT

Inspirés par la grande traversée de l'arc alpin réalisée en 2000 par Patrick Berhault, trois amis se lancent, dix ans plus tard, dans une aventure similaire, mais exclusivement à VTT. Soit 2 350 km de Ljubjana (Slovénie) à Nice, effectués durant deux mois d'été, d'hébergement en hébergement et sans assistance, au prix de portages si nécessaire, et surtout en



évitant les routes pour privilégier les sentiers monotraces. L'idée consiste à visiter des sites célèbres des Alpes sans chercher à aller au plus court, en jouant à saute-mouton avec les cols et en évitant les trop faciles vallées... D'où, au final, un dénivelé positif de 104 250 mètres pour le guide VTT Pascal Gaudin, que ses deux camarades moins endurants abandonnèrent avant la fin. Mais, au-delà de l'exploit sportif, c'est l'aventure humaine qui est ici mise en valeur : cet *Intégralpes* ne se résume pas à une collection de belles images mais est aussi un vrai récit de voyage, nourri d'anecdotes, d'observations, de références choisies et de rencontres. Avis aux amateurs : les traces GPS du périple sont téléchargeables sur le site [www.integralpes.fr](http://www.integralpes.fr)... ●

*Intégralpes*, Pascal Gaudin, Vtoto, 2013, 144 pages, 35 €.

À commander sur le site de l'éditeur de guides VTT du même nom ([www.vtoto.fr](http://www.vtoto.fr)).

## abonnez-vous !

EN JEU VOUS PROPOSE DÉSORMAIS 3 FORMULES D'ABONNEMENT :

- 10 numéros □ 21,60 € (Ufolep et Usep)
- 5 numéros □ 13,50 € Ufolep (octobre, décembre, février, avril, juin)
- 5 numéros □ 13,50 € Usep (septembre, novembre, janvier, mars, mai)

Vos coordonnées : .....

Je joins un chèque postal bancaire de la somme de..... à l'ordre de EJ GIE

À....., le..... Signature :



Associations Ufolep, découvrez les nouvelles possibilités d'affiliation adaptées à toutes nos pratiques et à tous nos publics. Retrouvez tous nos dispositifs d'affiliation via vos comités départementaux et sur :

[www.tech.ufolep.org/tp/](http://www.tech.ufolep.org/tp/)

LICENCE



UFOPASS



TIPO



UFOBOX



Fédération sportive de  
la ligue de  
l'enseignement  
un sport par l'éducation physique

# Rejoignez-nous !



**Suivez l'actualité de la fédération, de ses comités et de ses associations**

- > Opérations nationales
- > Concours photos
- > Salons
- > Événements locaux
- > Réactions
- > Actus...



**“ Partagez ”  
vos meilleurs moments**

